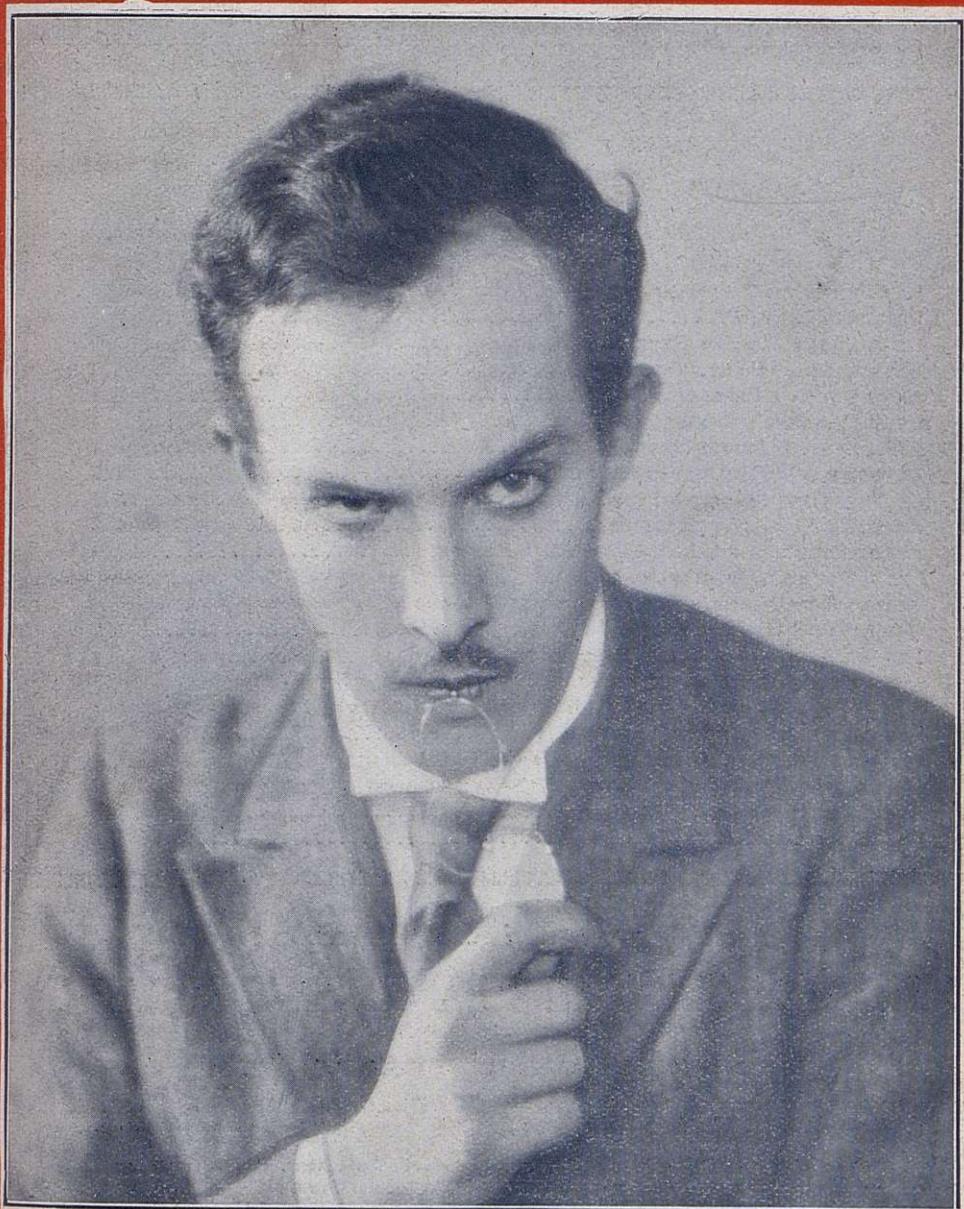


N°49 8^e ANNÉE
7 Décembre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



PIERRE BATCHEFF

Cet artiste aimé du public a tourné un des principaux rôles des « Deux Timides », de René Clair, qu'Albatros et Sequana-Films viennent de présenter avec un très grand succès.

CINÉMA GAZINE A PUBLIÉ

Biographies :

N^{os} 1921

41. CATELAIN (Jaques)
- 7 et 43. CHAPLIN (Charlie)
37. GISH (Lilian)
47. KOVANKO (Nathalie)
1. L'HERBIER (Marcel)
38. LYNN (Emmy)
5. MATHOT (Léon)
40. MOLIVANOFF (Sandra)
31. MIX (Tom)
12. NAZIMOVA
26. NOX (André)
- 20 et 43. PICKFORD (Mary)
15. SIGNORET
24. TALMADGE (Norma)
33. TAMADGE (Les 3 sœurs)

N^{os} 1922

31. ANGELO (Jean)
42. BIANCHETTI (Suzanne)
2. BUSTER KEATON
15. GOMPSON (Betty)
47. DEVIRYS (Rachel)
45. DONATIEN
45. DUFLOS (Huguette)
8. DULAC (Germaine)
7. FAIRBANKS (Douglas)
12. GUINGAND (Pierre de)
27. JACQUET (Gaston)
51. LEGRAND (Lucienne)
- 23 et 52. LLOYD (Harold)
34. MELCHIOR (Georges)
24. MODOT (Gaston)
11. MOORE (Tom)
21. MURRAY (Maë)
- 31 et 38. RAY (Charles)
48. ROCHEFORT (Charles de)
4. SIMON-GIRAR (Aimé)
10. SJOSTROM (Victor)
30. VALENTINO (Rudolph)
19. VAN DAELE
52. VAUTIER (Elmire)

N^{os} 1923

32. BATRHELMESS (Richard)
20. BENNETT (Enid)
16. COOGAN (Jackie)
9. CREIGHTON HALE
31. DESJARDINS (Maxime)
34. FESCOURT (Henri)
27. GALLONE (Soava)
37. GANCE (Abel)
8. GRAVONE (Gabriel de)
30. GRIFFITH (D.-W.)
18. HAMMAN (Joë)
44. HERVIL (René)
19. HOLT (Jack)
48. JOUBÉ (Romuald)
34. KOVANKO (Nathalie)
23. MARCHAL (Arlette)
38. MADDIE (Ginette)
6. MEIGHAN (Thomas)
17. MÉRELLE (Claude)
35. MORENO (Antonio)
15. MOSJOUKINE (Ivan)
33. PERRET (Léonce)
2. PICKFORD (Jack)
46. ROUSSELL (Henry)

N^{os}

14. SARAH-BERNAHRDT
10. SCHUTZ (Maurice)
29. SÉVERIN-MARS
51. STROHEIM (Eric von)
26. SWANSON (Gloria)
40. TRAMEL (Félicien)

N^{os} 1924

27. BAUDIN (Henri)
36. BANA (Viola)
41. DEHELLY (Jean)
14. DULLUC (Louis)
10. GENINA (Auguste)
22. GIL-CLARY
19. GISH (Lilian et Dorothy)
11. GUIDÉ (Paul)
9. KEENAN (Frank)
38. KOLINE (Nicolas)
32. LEGRAND (Lucienne)
5. LISSENKO (Nathalie)
17. LORYS (Denise)
23. MAC LEAN (Douglas)
8. MAXUDIAN
18. MAZZA (Desdemona)
17. NILSSON (Anna-Q.)
45. NOVARRO (Ramon)
31. PIEL (Harry)
6. RÉMY (Constant)
16. RIMSKY (Nicolas)
3. ROBERTS (Théodore)
35. SILLS (Milton)
30. STONE (Lewis)
46. SWANSON (Gloria)
33. TERRY (Alice)
13. VANEL (Charles)
34. VAUDRY (Simone)

N^{os} 1925

42. BALFOUR (Betty)
32. BARRYMORE (John)
33. BEERY (Noah)
17. BEERY (Wallace)
11. BLUE (Monte)
26. CARL (Renée)
47. CHAPLIN (Charlie)
16. CORTEZ (Ricardo)
48. DANIELS (Bébé)
36. DENNY (Reginald)
9. DIX (Richard)
28. FAIRBANKS (Douglas)
14. FOREST (Jean)
43. FREDERICK (Pauline)
38. GIBSON (Hoot)
52. GORDON (Huntley)
44. GRIFFITH (Raymond)
50. HINES (Johnny)
37. HOLT (Jack)
17. JANNINGS (Emil)
4. JOY (Leatrice)
24. LA ROCQUE (Rod)
35. LOGAN (Jacqueline)
10. LOVE (Bessie)
31. MAC AVOY (May)
51. MARIE-LAURENT (Jeanne)
22. MAXUDIAN
18. MENJOU (Adolphe)
46. NAGEL (Conrad)

N^{os}

21. NEGRI (Pola)
19. PHILBIN (Mary)
27. PURVIANCE (Edna)
5. RAY (Charles)
25. STEWART (Anita)
29. TORRENCE (Ernest)
12. WILSON (Lois)

N^{os} 1926

12. ASTOR (Mary)
40. BARCLAY (Eric)
1. BERT (Camille)
2. BLYTHE (Betty)
20. BRONSON (Betty)
15. BUSH (Maë)
7. CAPRI (Marcya)
6. DAVIES (Marion)
13. DIX (Richard)
31. GABRIO (Gabriel)
8. KRAUSS (Werner)
17. LLOYD (Harold)
45. LORYS (Denise)
29. MARCHAL (Arlette)
25. MENJOU (Adolphe)
38. NEGRI (Pola)
48. PÉTROVITCH (Ivan)
43. PORTEN (Henny)
5. PRÉVOST (Marie)
35. RALSTON (Esther)
8. STARKE (Pauline)
36. VALENTINO (Rudolph)
50. VIDOR (Florence)

N^{os} 1927

11. BEERY (Wallace)
- 32-33. id.
29. BOW (Clara)
27. BRABANT (Andrée)
19. BROOK (Clive)
7. CANTOR (Eddie)
5. COLMAN (Ronald)
23. DANIELS (Bébé)
50. DENNY (Reginald)
15. DIEUDONNÉ (Albert)
9. DOUBLEPATTE et PATACHON
36. FREYER (Carl)
19. HALL (James)
- 32-33. HATTON (Raymond)
46. JANNINGS (Emil)
22. LAGRANGE (Louise)
43. LA PLANTE (Laura)
17. MAZZA (Desdemona)
16. NISSEN (Greta)
30. NORÈS (Gaston)
18. VEIDT (Conrad)
30. VOLHOFF (Alexandre)

N^{os} 1928

17. BANCROFT (George)
4. DIX (Richard)
19. FAIRBANKS (Douglas)
12. FATTON (Fridette)
2. FRANCE (Claude)
7. LANG (Fritz)
9. LLOYD (Harold)
31. MAC LEAN (Douglas)
13. VANEL (Charles)

Articles divers :

	N ^{os}		N ^{os}
Cinégraphie française (Antoine)...	1 (1921)	La Musique et le Cinéma (Lionel Landry)	22 (1924)
Le Scénario (Héberthal).....	3	Cadre naturel et décor factice (Lionel Landry)	32
Censure (Antoine).....	3	Les Fauves au studio (Albert Bonneau).....	33-34
Le Public (Antoine).....	5	Le Téléphone au Cinéma (Lionel Landry).....	34
Apprend-on à être metteur en scène? (Boisvion).....	7	Les crimes passionnels au Cinéma (V. G.-Danvers).....	35
L'Interprétation (Henri Diamant-Berger).....	14-15-16-17	Le nu et le déshabillé à l'écran (V. G.-Danvers).....	1 (1925)
La Danse au Cinéma (René Jeanne).....	22	Les prises de vues mouvementées (Jean Arroy).....	5
Victor Hugo et le Cinéma (Kené Jeanne).....	24	Expressions d'yeux (Jean Arroy)...	16
Le Dess inanimé au service de l'enseignement (Z. Rollini).....	33	Le Far-West en France (Albert Bonneau).....	19
Le Cinéma à l'école et le film d'enseignement (L. Moussinac).....	34-35-37	La Cinématographie d'Amateurs (Jacques Faure).....	22-25
Le Cinéma au ralenti (G. Goyer)....	45	L'Expression et le geste au Cinéma (Albert Bonneau).....	23
Molière au Cinéma (René Jeanne)...	3 (1922)	Cataclysmes et accidents de chemins de fer (Jean Arroy).....	42
Emile Zola au Cinéma (R. Jeanne)...	4	Eclairages (Lionel Landry).....	42
Titres et sous-titres (Moussinac)...	7	Lumière des studios (Conrad).....	44
Le Film en relief (V. G.-Danvers)...	30	Vaisers de Cinéma (Jack Conrad)...	52
La Couleur au Cinéma (Moussinac)...	33		
Sous-titres (Lionel Landry).....	2 (1923)		
Documentaires (Lionel Landry).....	4	<i>Technique cinégraphique,</i> par Jean Arroy	
Films d'enseignement (Vuillemoz)...	18	Les Eclairages.....	26-32
Truquages : Effet de neige, incendie (Z. Rollini).....	18	Les Décors.....	32
Maquillage (Emile Vuillemoz).....	21	L'Opérateur, l'appareil et la photographie.....	36
Illusion d'optique (Lionel Landry)...	22	Scénarios et découpages... 40-	41
Les Surimpressions (Jean Arroy)...	40	Comment on fait la pluie, le vent et les éclairs.....	47
L'Enseignement par le film (Lionel Landry).....	8 (1924)	Pour devenir star (Jean Arroy)....	3 (1927)
Les Trucs dévoilés : Comment on fait un scénario (Z. Rollini).....	10	Le montage des films (J. Conrad)...	3
L'irréel au Cinéma (Jean Arroy)....	14	Leur rôle préféré (Jean Arroy)....	4
Comment on truque les prises de vues sous-marines (J. Auger).....	14	Evolution de la technique (Arroy)...	8
Les trucs dévoilés : Mouvements de foule et défilés à prix réduit (Z. Rollini).....	15	Les Russes et le Cinéma (Victor Mayer).....	16-18-20
De l'influence du Cinéma sur le Théâtre et la Littérature (René Jeanne).....	16	Le Nu à l'écran (Jean Arroy).....	20
Les Trucs dévoilés : Effets de perspective et situations périlleuses vues au cinéma (Z. Rollini).....	21	Baroncelli et la mer (J. Conrad)...	24
		L'Appareil portatif et la nouvelle technique cinématographique (Jean Arroy).....	24

Numéros spéciaux (prix ordinaires ci-dessous)

La Dame de Monso-reau.....	4 (1923)	Salammbô.....	43 (1925)	Le Pirate Noir.....	44 (1926)
Robin des Bois.....	9	Madame Sans-Gêne	3 (1926)	Carmen.....	49
Séverin-Mars.....	29	Destinée !.....	9	La Femme Nue.....	1 (1927)
Violettes Impériales.....	8 (1924)	Don X... Fils de Zorro ; L'Aigle Noir.....	10	Le Joueur d'Échecs.....	2
Le Voleur de Bagdad	39	Michel Strogoff.....	33-34	L'Île Enchantée.....	14
La Terres Promise.....	3 (1925)	La Châtelaine du Liban.....	42 (1926)	Napoléon.....	47
Visage d'Enfants...	6	Rudolph Valentino.. (épuisé)		Le Gaucho.....	5 (1928)
La Mort de Siegfried	15 (1925)			Le Cirque.....	8
				Maldone.....	11
				Jeanne d'Arc.....	hors série

Prix des numéros anciens : 1921, 1922, 1923, 1924 et 1925. 3 fr.
1926 et 1927 2 fr.

IL EST RECOMMANDÉ DE BIEN INDIQUER LE NUMÉRO ET L'ANNÉE
La Collection complète (28 volumes reliés) est en vente au prix de 700 fr. pour la France et 850 fr. pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 fr. net, franco 30 fr., étranger 35 fr.

PRIMES A NOS ABONNÉS

A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de ses anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an, *Cinémagazine* offre, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1 — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2 — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3 — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4 — Stylographe « Diamond », remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5 — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-cigare et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6 — Trousse à broder. Joli écrin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7 — Ecrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.
- N° 8 — 20 francs de numéros anciens de « Cinémagazine ».
- N° 9 — 40 cartes postales ou 6 photos 18×24 à choisir dans la collection de « Cinémagazine ».

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.

A NOS LECTEURS

En vue d'importantes améliorations, « Cinémagazine » a besoin d'un nombre sans cesse croissant d'abonnés. Aussi avons-nous compté sur nos fidèles lecteurs pour nous aider dans cette tâche et faire pour notre revue la meilleure propagande : lui procurer de nouveaux abonnés.

Afin de les récompenser de leur zèle, « Cinémagazine » offrira à tout lecteur qui lui fera parvenir deux nouvelles souscriptions d'un an une prime à choisir dans la liste ci-dessus.

Nous nous tenons toujours à la disposition de nos lecteurs pour envoyer gratuitement un numéro spécimen de « Cinémagazine » à toute personne susceptible de s'abonner.



Dans *Le Prix d'une Folie*, GLORIA SWANSON incarne avec un art consommé une femme jadis jolie, mais aujourd'hui meurtrie...

LA "FEMME DE TRENTE ANS"

HONORÉ DE BALZAC a peint, dans un de ses plus célèbres romans, la femme de trente ans, âge le plus troublant de la vie pour une femme. Ses héroïnes y brillaient avec toute la séduction, tout l'épanouissement de leur beauté restée jeune dans la plénitude de leur vie. Le cinématographe nous a donné une des plus puissantes œuvres qui fussent nées dans le domaine fragile des images mouvantes. C'est un film-type, un chant mélancolique et touchant de la femme, *la femme de quarante ans*.

Vous avez tous vu ce film de Clarence Brown. Son héroïne n'y vivait pas l'existence pailletée et sentimentale de sa sœur, l'héroïne littéraire, au même âge automnal. Non, au contraire, elle avait une existence toute d'action, que l'amour venait ensoleiller au déclin de sa prime jeunesse pour l'embrumer de sa cruauté décevante.

Autant que certains romanciers, certains hommes de Cinéma choisissent, dans la vie, des personnages vrais, des êtres de chair et de sang, qui souffrent

et réagissent, et non pas des personnages conventionnels, taillés sur mesure, poupées et fantoches. Certains hommes de cinéma, mais pas assez à notre gré.

Certes, on peut voir une infinité de films où piaffent des créatures de dix-huit ans, tyranniques, adorées, excentriques, et tenant plus du mannequin que de la jeune fille ; qui mènent gens et événements à leur gré, fées modernes dont la baguette est une canne de golf ou une raquette de tennis.

Certes, la majorité du cinéma américain est jeune, despotiquement jeune et gaie, et violente. Les héros des comédies sont pour la plupart des enfants dont l'âge varie entre dix-huit et vingt-cinq ans.

Mais, il est rare que l'on voie un film vraiment dramatique, original, et profondément humain sans qu'il s'y trouve une femme, une « vraie » femme, dont l'âge oscille entre trente et quarante ans. Les jeunes actrices de



PAULINE FREDERICK
qui créa La Femme de quarante ans.

vingt ans, les « flappers » comme on les appelle à Hollywood, sont alors éclipsées par le charme souverain et la maturité de leurs belles aînées. Au cinéma, comme dans la vie, la jeunesse n'a pas toujours raison. J'entends, l'extrême jeunesse.

☞ Croyez-vous que Pauline Frederick, que Jetta Goudal, Alice Joyce, Pola Negri, Florence Vidor, Irène Rich, Beverly Bayne, et même Norma Talmadge et Gloria Swanson, n'aient pas acquis, tant par leur propre mérite que par l'attraction de leurs rôles de femmes, la célébrité la plus enviable, auprès du public américain comme auprès du public européen?

J'ai nommé ces vedettes parce qu'elles me semblaient les plus typiques.

Pauline Frederick fut l'interprète de nombreux films dans lesquels elle jouait, non pas des fiancées ou de jeunes mères, mais des épouses sur le déclin, des amantes qui se défendaient âprement, des malheureuses qui sentaient fuir leur bonheur.

Elle eut un succès retentissant et mérité dans *La Femme de Quarante ans* où elle était si merveilleusement rude et austère au début, puis coquette, acharnée à se rajeunir pour plaire à l'homme aimé vers le milieu de sa vie, enfin, brisée, vieillie, déchu. Elle émut avec un seul de ses regards.

Pauline Frederick joua aussi *Deux Femmes*, puis *Les Noces d'Argent* et sa triomphale *Femme X*.

Mais si l'on pense invinciblement à Pauline Frederick en parlant des femmes de quarante ans, il y a de nombreuses actrices qui savent jouer autre chose que des « flappers » sans cervelle, et des ingénues capricantes et standardisées.

Dans *L'Embrasement*, Irène Rich, femme de quarante ans, triomphait d'une enfant de vingt ans. Monte Blue était sa proie. Gloria Swanson sut être à la fois la jeune fille étincelante et la femme douloureuse et vieillie dans *Le Prix d'une Folie* et dans *Sunya*.

Avec Florence Vidor, nous voyons le charme de la femme de trente ans, éclatante mais avec douceur et délicatesse. Au contraire, c'est une somptueuse créature que nous présente Jetta Goudal qu'on a pu apprécier dans *Toison d'Or* et dans *Espionne*.

Alice Joyce, spécialisée dans les rôles d'épouse bourgeoise, fidèle, aimante et torturée est aux antipodes de la séduction aristocratique et vio-



ALICE JOYCE spécialisée dans les rôles d'épouse bourgeoise, fidèle et aimante... et qui défend son bonheur.

lente d'Irène Rich. (*L'Éventail de Lady Windermere*.)

Mais, il n'y a pas qu'en Amérique qu'il est fait appel aux « vraies femmes » pour donner le grain de vérité, la parcelle de vie, d'humanité que certaines petites vedettes aux jambes trépidantes et au sourire omnibus ne peuvent procurer.

En Europe, en France, en Allemagne, des actrices ont joué des films dont, malgré qu'elles aient dépassé vingt-deux ans, elles étaient les resplendissantes vedettes.

Il est toujours délicat de parler de l'âge d'une femme. Mais quand nous dirons que ces comédiennes s'honorent de créer des rôles pareils, nous aurons prouvé leur intelligence et leur belle conscience artistique.

Nous pourrions citer de nombreux noms : Henny Porten qui fut *Anne de Boleyn*, puis la mère villageoise de *Maternité*, et aussi l'Archiduchesse passionnée de *Baruch*; Lil Dagover qui interpréta des femmes de trente ans, des créatures qui ont vécu et que la vie a meurtries : *Les Frères Schellen-*



IRÈNE RICH interpréta, dans *L'Éventail de Lady Windermere*, un rôle tout de séduction aristocratique.

berg, La Meurtrière, Orient-Express, Le Tourbillon de Paris...

Olga Tschekowa fut une si pathétique femme de quarante ans dans *Moulin Rouge* de Dupont... Et Asta Nielsen qui, dans chaque nouveau film dénude son cœur dans des rôles de femme vieillie et désespérée, et Diana Karenne, la hautaine interprète de *Marie-Madeleine*, de *Marie-Antoinette*, l'amoureuse nostalgique de *Casanova*, et Jenny Hasselquist, reine des films suédois, dont tant de créations imposèrent le beau visage gonflé de passion.

En France, nous avons aussi des comédiennes qui ne craignent pas d'incarner des épouses, des mères, des amantes, femmes qui ne sont plus de toutes jeunes filles, mais n'en sont pas moins séduisantes, et qui gagnent en puissance émotive ce qu'elles perdent en jeunesse.

Mme Jacqueline Forzane qui fut l'épouse de la *Menace*; Emmy Lynn héroïne du *Vertige* et de *La Vierge Folle* d'Henry Bataille, où elle reprend le rôle de la grande Réjane; Rachel Devirys, maman dans *Vocation*; la Yanova, comédienne russe au charme grave, et tant d'autres de nos compatriotes, savent porter avec intelligence le sceptre difficile de la maturité.

Vous toutes, femmes, femmes de



Studio Soulat-Boussus.

JACQUELINE FORZANE, au beau visage calme, fut une très belle femme de trente ans dans *La Menace*, de Jean Bertin.

chair et de passion, qui apparaissent sur la toile magique de l'écran, vous palpitez de votre charme un peu meurtri, très doux, et poignant. Vous avez la beauté épanouie, la beauté triomphale, mais aussi le cœur las d'avoir battu, et qui cependant ne veut pas mourir.

Sur vos traits nets, dans votre silhouette resplendissante, sur votre bouche sceptique, et surtout dans le reflet à la fois moqueur et triste de vos beaux yeux qui ont vu tant de choses, nous lisons toutes les luttes, tous les désespoirs et aussi tous les bonheurs, et, en somme, la tragi-comédie de l'existence.

Et c'est peut-être un peu à cause de vous, femmes qui avez vécu, souffert, pleuré, aimé, et qui portez sur toute votre chair, que teintent les sunlights, l'empreinte des passions et des douleurs, que le cinéma est l'art de la vie !

LUCIE DERAÏN.

Lettre de Nice

Henri Ménessier et Léonce M. Burel, jusqu'à ce jour respectivement assistant et chef opérateur de M. Mercanton, font œuvre de metteurs en scène : ils attaquent — sous la supervision de Rex Ingram — leur premier film, intitulé provisoirement *L'Évadée*. Le scénario de B.-E. Luethge et Jean Manoussi est tiré d'une œuvre de V. Sardou. Antonin Bideau qui, dans de nombreuses réalisations, collabora avec les nouveaux metteurs en scène, les assiste encore. Athalin qui est dans le même cas a créé les décors. Opérateurs : Portier et Bennet. C'est l'administrateur des productions Rex Ingram, Fred Bacos, qui assume la charge de ce nouveau film.

Jusqu'à présent, sont engagés M^{mes} Marcella Albani, une des vedettes de *Shéhérazade*, A. Voltoff et Florence Gray; MM. Gerald Fielding, jeune artiste anglais remarqué dans plusieurs productions de Rex Ingram, l'acteur allemand Werner Fütterer, puis Jean Murat qui va de *Vénus à L'Évadée* et Maurice de Canonge que nous ne nous souvenons pas avoir vu tourner depuis *La Femme nue*, où il remporta un si joli succès personnel.

L'activité est grande aux studios Franco-Film, où deux films sont en cours :

Louis Mercanton anime *Le Temple de Vénus*. Nous apprenons que, la veille, une jeune artiste nue figurait Vénus, qu'il y avait de jolies danseuses et que la fête mondaine qui se déroulait là — c'est un des points culminants de l'action — fut extrêmement élégante. Pour nous, nous ne regrettons pas trop de n'avoir pas vu la réalisation de ces « long shot », parce que Constance Talmadge elle-même nous apparaît.

Au-dessus d'une fontaine aux innombrables jets et aux scintillements de pierres précieuses, qui se reflètent dans un bassin où nagent des fleurs d'eau, au milieu d'un décor de verdure : les colonnes de marbre du temple. Et, dans ce temple, une énorme coquille devant laquelle se place la princesse Doriani (Constance Talmadge).

Les épaules nues, les jambes seulement accom-

pagnées par le velours grenat qui l'habille, la jeune artiste est délicate. La robe grenat entr'ouverte

— par une réminiscence de poésie provençale (La Grenade entr'ouverte) — appelle le souvenir de Théodore Aubanel, l'auteur de *La Vénus d'Arles...*

Burel règle les lumières, puis se dirige vers le studio où est donné le premier tour de manivelle de *L'Évadée*. Athalin avoue qu'il n'a plus le temps ni de manger, ni de dormir, tant il est occupé par la décoration de *Vénus*, de *L'Évadée* et celle, en préparation, de *Tarakanowa*.

M. Maxudian quitte Nice, son rôle terminé. Les dernières scènes qu'il a tournées dans ce décor, très importantes, modifient un peu le jugement que je portais sur son personnage ; et je songe à la réflexion de sa toute petite fille (M^{lle} Maxudian a quatre ans) :

— Mon papa vous a fait bien peur avec sa petite jumelle ! (Marino Zarkis porte monocle.)

D'ailleurs, cette mignonne fillette m'a raconté d'une façon bien amusante son voyage en Égypte, où l'emmenèrent, pendant la réalisation de *L'Eau du Nil*, son papa, qui jouait un rôle de tout premier plan dans ce film sonore français, et sa maman, le docteur Maxudian. Ce voyage s'effectua à peu près au moment où MM. Milva et Casembroot tournaient ici les extérieurs du *Perroquet vert*, scènes desquelles n'était pas Maxudian, un des principaux inter-prètes.

Au studio de Saint-Laurent où nous trouvons Georges Pallu et tous ses collaborateurs du *Certificat pré-nuptial*, ainsi que Desdémone Mazza, c'est la fièvre des départs. Caisses d'emballage, rouleaux de pellicule rassemblent les techniciens. M^{me} Mazza, dans sa loge, fait un « raccord » de beauté ; la voiture de l'artiste et de son mari, M. Delarbre, est fraîchement peinte... M. Pallu pense être ici pour une nouvelle réalisation dès la fin de janvier.

Dans le salon d'un palace aux colonnes de marbre rose (Temple des voyageurs?) M. Fogwell, à la veille de son départ, me reçoit.

M. Fogwell, un scénariste anglais qui vint à Nice l'année dernière aux Graham Cutts dont il était l'assistant pour *Confetti*, est aujourd'hui metteur en scène. Il vient de réaliser ici les extérieurs de *Introspection*. Un scénario, comme l'annonce le titre, intime, psychologique. Trois personnages, mais pas l'habituel triangle. Percy Marmont, bien connu en Amérique, l'artiste allemand Fern Andra et Ann Grey, artiste anglaise, jouent ces trois rôles.

Ann Grey seule a travaillé ici. Grâce à une bienveillante autorisation, M. Fogwell, — qu'assistèrent Mr. Willoughby et spécialement ici F. Boët — avec ses opérateurs Roy Carpenter et Bert Ford, a pu tourner dans la magnifique propriété de Ferdinand Bach à Menton-Garavan ; à Nice même, il prit aussi plusieurs scènes.

Restent à tourner en studio, quelques raccords de cette production British Instructional Films.

— Nous donnerons, la semaine prochaine, des précisions sur un film : *Riviera*.

René Hervil a tourné dans la région des scènes du *Ruisseau*.

M. Maïcon n'ayant pu s'entendre avec M. Musso, propriétaire du studio de Saint-André, MM. Gugliéri et Chabane ont pris l'affaire à leur nom. Ils achèvent actuellement l'aménagement des laboratoires.

— Quant aux laboratoires des studios Gaumont à Carras, des travaux sont entrepris qui doivent les rendre tout à fait modernes.

— Au studio Machin : de grands projets.

— Et sur les écrans de Nice ? De très grands films.

SIM.

LE BANQUET JACQUES FEYDER

M. Byre, directeur de la Société française Metro-Goldwyn-Mayer, avait eu l'excellente pensée de convier les amis de Jacques Feyder et les représentants de la presse cinématographique en un banquet d'adieu, le 27 novembre, veille du départ du metteur en scène pour l'Amérique, où l'appelle son engagement avec la M. G. M.

L'Ile-de-France, qui nous a ramené M. Louis Aubert (en compagnie de MM. Osso et Klarsfeld, de la Paramount), est reparti pour New-York, mercredi dernier, emmenant Jacques Feyder et M^{me} Françoise Rosay, sa femme.

C'est l'un de nos meilleurs réalisateurs qui s'en va. Il part, laissant derrière lui des amitiés fidèles et des regrets accrus encore par la triomphale présentation de son dernier film, *Les Nouveaux Messieurs*.

Dans la grande salle à manger du Claridge se trouvèrent réunis au nombre d'environ soixante les invités de M. Allan Byre. Celui-ci était entouré du sympathique état-major de la M. G. M. : MM. Jacques Edelstein, Aronson, Lemoine, Lucien Doublon, Maurice Lauzin, Graza, Quélin, Mounier, Lanher, Dowd, Getling, et tous nos confrères de la presse cinématographique. M. Louis Aubert présidait, ayant à sa droite M^{me} Jacques Feyder. Au dessert, il prit la parole et égrena au fil du souvenir ses toutes fraîches impressions d'Amérique. Avec la simplicité familière qui donne un si grand charme à ses allocutions, M. Louis Aubert dit quel accueil empressé lui firent à New-York et à Hollywood les grands « producers » américains et les enseignements qu'il a puisés dans l'observation de leurs méthodes de travail. On sent que M. Louis Aubert a été vivement impressionné par l'essor prodigieux de l'industrie cinématographique aux U. S. A. La puissance de son organisation, sa discipline dans le travail,

la bonne humeur et la cordialité qui règnent du haut en bas de l'échelle hiérarchique, tout cela a émerveillé le très averti président d'honneur de notre Chambre syndicale. En finissant, il a lancé un avertissement aux produc-



(Photo Henri Manuel)

JACQUES FEYDER et sa femme, au moment de leur départ, accompagnés de M. ALLAN BYRE (à gauche).

teurs français. L'industrie américaine étant actuellement toute aux films parlants et sonores, M. Louis Aubert envisage un ralentissement sérieux de la production du film muet, le moment lui semble donc très opportun pour que le film français reprenne sur les écrans les places laissées disponibles par les maisons américaines. Cet avis est à retenir.

Après M. Louis Aubert, qui fut vigoureusement applaudi, M. Byre prit la parole pour souhaiter « bon voyage » à Jacques Feyder. Il le fit en un bref discours, où l'homme de cœur se révélait en toute simplicité sous le « businessman » qui dirige d'une manière si clairvoyante la M. G. M. française. Son collègue, M. Frieman, à qui incombe la direction des théâtres, s'attacha à mettre en lumière les avantages que peut tirer la cinématographie française

en gardant ses particularités nationales. Après eux, prirent la parole : Jean Toulout, au nom de l'Union des Artistes, Charles Gallo, pour la Chambre syndicale de la Cinématographie, Jean Chataigner, pour l'Association professionnelle de la presse cinématographique, Jean Vignaud et André de Reusse, au nom des amis de Jacques Feyder, enfin Lucien Doublon, qui eut l'honneur de lancer *L'Atlantide* et qui a promis à Feyder d'apporter tous ses soins au lancement en France de son premier film tourné aux États-Unis.

Les invités se séparèrent, après minuit, ayant une dernière fois et individuellement présenté à Jacques Feyder et à sa charmante femme leurs souhaits de « bon voyage » suivant l'affectueuse formule de M. Byre.

JEAN PASCAL.

ANNY ONDRA A PARIS

— Fräulein Anny Ondra?...

— C'est moi...

Ce sont les seuls mots français que connaisse la jolie star.

Elle descend du train de Berlin et reste sur le quai de la gare du Nord, un peu étonnée, parmi ses valises. Auprès d'elle, M. Charles Lamarek, son metteur en scène, et le Dr Markus de Berlin. Et voici M. Morskoï, chef de la publicité de la Sofar, et voici d'autres personnalités de la presse et de l'écran français qui veulent souhaiter la bienvenue à la jeune étoile...

Brouhaha, tumulte d'une gare à l'arrivée d'un rapide international.

Quelques heures après, dans un palace des Champs-Élysées, Anny Ondra reçoit.

— Mais oui, je suis heureuse de venir tourner à Paris, c'est le rêve de ma vie...

Oh ! que vous êtes heureuse, petite Anny Ondra, de pouvoir si jeune réaliser le rêve de votre vie ! C'est là un apanage des vedettes de cinéma que le succès consacre en pleine jeunesse. Et je me souviens de *Suzy Savophone*, des *Aventures d'Anny*, où Anny Ondra prodigua des qualités si naturelles, de vie et de gaieté.

— Heureuse ? Mais oui, je suis heureuse de tourner à Paris ! A Montparnasse, même pays des peintres de tous pays... et où il y a beaucoup de gens amusants ; je tournerai *Anny... de Montparnasse*, où je joue le rôle d'un modèle... mais oui d'un modèle, comme beaucoup de modèles. Bien naturellement, il lui arrive des aventures à ce modèle... Si elle danse ? Je l'espère, car j'adore la danse ! Et puis, je vous le dis, j'aime le mouvement...

Certes, cette profession de foi est bien inutile, car Anny Ondra est, semble-t-il, le type parfait

de la « gamine vive et charmante ». Blonde, d'un blond doré qui ignore les procédés chimiques, elle a le charme des Tchèques — Anny Ondra est originaire de Prague — et elle en a aussi l'esprit. Rapidement, car chacun la questionne, elle dit sa joie de faire du cinéma et de tourner avec Gaston Jacquet qui, toujours, fut pour elle un excellent camarade, et elle dit aussi le plaisir qu'elle éprouve à travailler avec André Roanne.

— Je l'ai vu dans beaucoup de films... Il tourne depuis longtemps, comme moi-même. J'ai débuté en effet, il y a quinze ans, au théâtre de Prague, dans un rôle d'enfant. Peu après, je suis venue au cinéma, et mon premier film fut *La Princesse de Cristal*, réalisé par Charles Lamarek, qui peut être considéré comme le pionnier de l'écran en Tchécoslovaquie...

— Et, après Paris et Montparnasse, pour vous ce sera Hollywood...

— Hollywood ? L'Amérique ? Non, j'ai refusé déjà un engagement. J'aime trop l'Europe, où l'on fait de bons films, quoi qu'on puisse en dire... Mais où on fait de bons films et qui ont du succès.

Anny Ondra a tourné dans les rues voisines du « Dôme » et de la « Rotonde », cafés célèbres de Montparnasse. La « Horde », une société de peintres, l'a reçue avec enthousiasme. Elle était heureuse, heureuse, et pour remercier tous ceux qui la fêtèrent, Anny Ondra devenue Anny de Montparnasse — dans la vie comme dans le film — accueillit ses amis à la « Jungle », un bar au nom terrible, mais bien anodin.

Pendant son séjour à Paris, Anny Ondra avait appris quelques mots français.

— Je suis heureuse...

Et c'était dit avec tant de sincérité que l'on ne pouvait que s'incliner devant ce jeune bonheur, qui est aussi un jeune et grand talent.

J. M.

Nouvelles d'Hollywood

— Hayahawa vient de signer un contrat avec la direction de « l'Orpheum Circuit » et il va tourner bientôt à Hollywood. — Il est même question de faire, aux Metropolitan Studios, un film avec lui et Fanny Ward — sa partenaire de *Forfaiture*.

— Mary Nolan et Glenn Tryon vont tourner *Pearl*, pour Universal.

— Dita Parlo a quitté New-York pour Hollywood, où elle doit tourner dans une production de la Paramount.

— Anita Fremault, âgée de dix ans, a été engagée par Tiffany-Stahl, pour jouer dans *The Spirit of Youth*, sous la direction de Walter Lang.

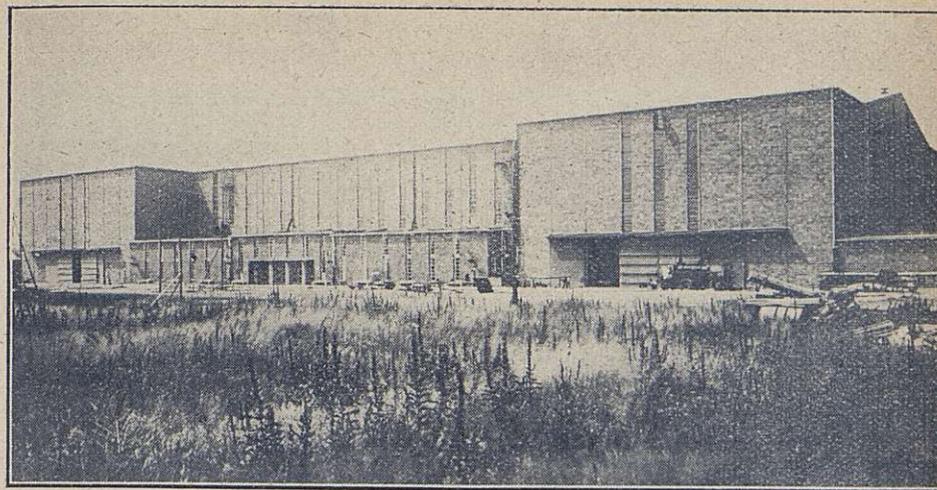
— Raymond Hatton, Leslie Fenton et Margaret Livingstone ont signé chez Pathé pour tourner *Office Scandal*.

— Le prochain film de Tom Mix, pour la F. B. O., *The Drifter*, comportera des loopings en avions, extrêmement hardis.

— Tom Reed a signé un nouveau contrat de six mois avec Universal, pour travailler à la prochaine production de Colleen Moore, *That's a bad Girl* (C'est une mauvaise fille).

R. F.

Pour tous changements d'adresse prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.



Le grand studio de Neubabelsberg.

LE CINÉMA ALLEMAND en 1928⁽¹⁾

Le cinéma allemand a conquis sa place sur tous les marchés étrangers. Des débouchés mondiaux lui ont été assurés, mais des combinaisons économiques internationales sont entrées en vigueur. Les acheteurs étrangers acceptent que le cinéma allemand soit typiquement allemand, mais à condition toutefois qu'il comporte des éléments cosmopolites destinés à flatter les goûts de leurs publics respectifs. Telle bande ne pourra être exploitée aux États-Unis qu'à la condition expresse qu'elle mette en valeur une star favorite du public yankee. Ainsi pour chaque pays.

Le film allemand est arrivé à ce tournant où chaque production a dû s'exporter, ou péricliter. Les éléments étrangers se sont infiltrés peu à peu dans la production germanique et le moins que l'on en puisse dire, c'est qu'elle a perdu cette belle unité de style, ce caractère autonome que nous avions admiré dans ses réalisations antérieures.

Un moment compromise dans son équilibre financier par des réalisations trop onéreuses, desquelles il serait tendancieux d'exclure *Les Niebelungen*

et *Metropolis*, l'industrie cinématographique allemande dut faire appel aux capitaux américains. C'était se livrer pieds et poings liés aux exigences des businessmen d'U. S. A. La U. F. A. et les autres grandes firmes berlinoises acceptèrent ce concours indispensable. Déjà, *Pierre le Grand* avait été commandité en sous-main par Paramount. De cette collaboration financière naquirent les organisations internationales de distribution et d'échange de films, telles que la PAR-UFA-MET (Paramount-Ufa-Metro-Goldwyn), sans le secours desquelles les firmes de production, n'ayant plus de débouchés, auraient périclité.

Le nouvel état entraîna toutes sortes d'échanges. Certains « régisseurs » refusèrent de produire dans les conditions imposées, d'autres acceptèrent les propositions tentantes de l'étranger et partirent. Le plus avisé, Fritz Lang, s'assura le concours de banques importantes et fonda sa propre firme. Assuré de sa liberté artistique individuelle, il ne produisit, en fin de compte, qu'une bande inférieure à ses réalisations antérieures. Car, il faut bien le dire, *Les Espions* ne s'égalent pas à *Metropolis*.

La valeur artistique du cinéma allemand a-t-elle diminué ? Il serait téméraire de l'affirmer. La récente produc-

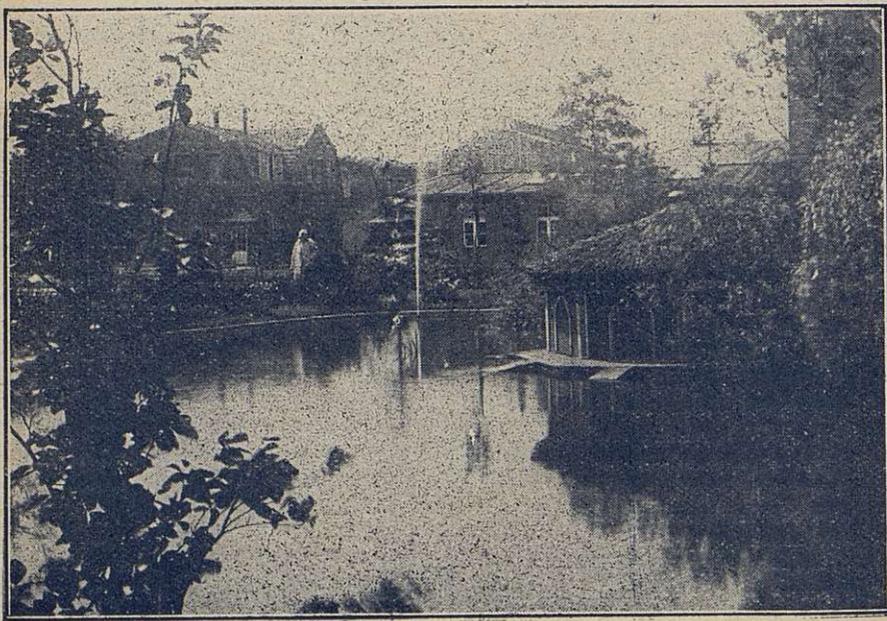
(1) Voir *Cinémagazine* n^{os} 47 et 48.

tion présentée par l'A. C. E. nous apporterait un démenti formel. Elle est seulement autre. Le film allemand a simplement perdu ce caractère typiquement germanique qui nous enchantait il y a trois ou quatre ans et qui fit écrire à un critique parisien à propos des *Trois Lumières* : « De ce film, comme d'un tombeau, monte à nous l'âme allemande que nous croyions morte et que nous avions autrefois tant aimée. »

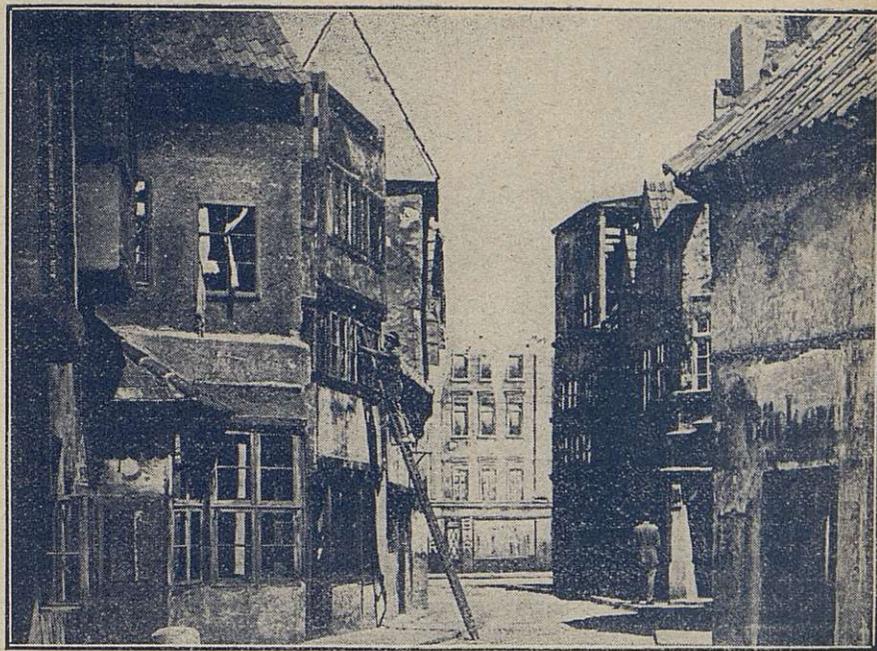
Que sont devenus les cinéastes les plus notoires d'hier? C'est ce que nous allons examiner. Fritz Lang, je l'ai déjà dit, a fondé sa propre firme sous le contrôle de la U. F. A. Ayant terminé *Les Espions*, il a projeté successivement de réaliser un beau thème poétique, *Le Ciel d'Allemagne*, puis une autre œuvre gigantesque « à la Wells », *L'Histoire de l'Homme*, mais ces deux projets ont été rejetés l'un après l'autre, et actuellement il effectue le travail de pré-réalisation d'une légende fantaisiste, *La Femme dans la Lune*, due à la plume imaginative de Théa von Harbou, sa femme. De même qu'on a pu reprocher à Gance d'écrire lui-même les scénarios de ses films, on pourrait contester à Lang l'opportunité du choix de ses thèmes. Certes, M^{me} Théa von Har-

bou ne manque ni de talent ni d'originalité et d'imagination, mais les esprits les plus divers mis en contact avec ses œuvres lui reprochent, à juste raison, il semble, son manque de vraisemblance et de sens critique. Soyons pourtant indulgents et ne préjugeons pas négativement des œuvres futures d'un cinéaste qui nous étonnera encore bien des fois, car il n'est pas à court de ressources inventives.

Ewald-André Dupont s'est laissé tenter par un « pont d'or » que lui offrait l'Amérique. Il ne fut pas très satisfait, paraît-il, des conditions de travail qui lui furent accordées et il alla jusqu'à renier par voie de presse le film qu'il avait tourné à Hollywood et dont le titre est *Love me and the World is mine* (Aimez-moi ! et le monde est à moi...). Nous ne sommes guère à même de juger de la légitimité de ses revendications, mais toujours est-il qu'il rompit son contrat et vint tourner *Moulin Rouge*, à Paris, pour le compte d'une firme anglaise, la « British-International Pictures ». Nous pouvons porter le même jugement sur Dupont que sur Lang, *Moulin Rouge* étant un film sensiblement plus commercial que *Variétés*, dans le sens que certains industriels



Un coin du parc de Neubabelsberg utilisé pour certains extérieurs.



Édification d'un décor dans le terrain des studios de Neubabelsberg.

de la production attribuent à ce mot. Actuellement, Dupont prépare *Piccadilly*, où on lui a toléré davantage de libertés.

F.-W. Murnau, au contraire, ne cesse d'être en progression constante. Après avoir terminé *Le Dernier des Hommes*, *Faust* et *Tartufe*, il partit pour Hollywood, engagé par la « Fox-Film ». Là, il réalisa *L'Aurore*, d'après une nouvelle de Sudermann, *Les Quatre Diables*, et *Notre Pain quotidien*. Il ne cessa de manifester et de développer son tempérament artistique dans ces productions de tout premier ordre, dont on a pu voir la première. Une affinité curieuse avec D.-W. Griffith s'y révéla : choix des sujets simples, développement spectaculaire et attractif, mais vraisemblable, des scènes à effet, puritanisme des sentiments, humanité des détails, tension continue des ressorts du drame et technique sans reproche. Bien que produisant aux États-Unis, avec des collaborateurs et des artistes américains, les films de F.-W. Murnau n'ont nullement perdu leur caractère germanique.

Paul Leni aussi est en Amérique, mais moins heureux que Murnau, il n'y a pas produit des films qui s'égalent à ses productions antérieures telles que *Les Figures de Cire*. Il ne sera pas question de Lubitsch ici, qui est depuis longtemps un cinéaste américain et qui a beaucoup élargi depuis qu'il s'est assimilé avec la technique de ce pays, sa psychologie et sa manière de penser et de sentir. Il a traité avec une force remarquable des sujets dont certains metteurs en scène américains n'auraient fait que des mièvreries.

Parmi ceux qui sont restés en Allemagne, Karl Grüne n'a guère progressé et ses épisodes filmés sur l'épopée napoléonienne (*Königin Luise*) nous autorisent à regretter davantage l'époque où il nous donna *La Rue*. Il tourne actuellement un film sur la vie du maréchal Blücher, intitulé *Waterloo*.

Le roumain Lupu Pick, ayant abandonné momentanément le mégaphone directorial pour jouer un rôle dans *Les Espions*, de F. Lang, revient à la mise en scène. Pour la firme Peter Ostermayr, il va réaliser le chapitre

final du scénario d'Abel Gance sous le titre *Le Dernier Amour de Napoléon*, (avec Werner Krauss dans le rôle principal), sorte de « tragédie bourgeoise » évoquant les derniers jours de l'empereur à Sainte-Hélène.

Von Gerlach (*Vanina, Grieshuus*) et Bruno-Rahn (*Tragédie de la Rue*) sont morts; Berthold Viertel se consacre au théâtre, Robert Wiene tourne à Vienne des comédies insignifiantes et Kertetz en fait autant à Los Angeles. Voici à peu près la situation des cinéastes notoires de la première heure.

Erich Pommer, qui était parti un temps en Amérique, est rentré à Berlin et a repris aussitôt sa production pour le compte de la U. F. A. Sous sa direction, quatre grands films ont été exécutés :

Le Chant du Prisonnier, réalisé par Joë May, avec Lars Hanson, Gustaf Frølich et Dita Parlo.

La Rhapsodie Hongroise, réalisé par Hanns Schwarz, avec Lil Dagover et Dita Parlo.

Asphalte, réalisé par Joë May, avec Betty Amann et Gustaf Frølich.

Les Mensonges merveilleux de Nina Petrova, réalisé par Hanns Schwarz.

Ces quatre productions jouissent actuellement d'un succès d'estime considérable et on fonde les plus grands espoirs sur leurs réalisateurs.

Deux autres grandes productions qui ont ou vont assurer un beau succès à leurs créateurs sont : *Looping the Loop*, de A. Robison, et *Shéhérazade*, de A. Volkoff. Parmi les nouveaux cinéastes, Wilhelm Thiele semble particulièrement doué et aussi deux étrangers, le Russe G. Azagaroff (*L'Évadé de l'Enfer*) et le Hongrois A. Rasumny (*La Dame de Pique*).

Les vedettes les plus en vue sont actuellement Brigitte Helm, Dita Parlo, Jenny Jugo, Rina Marsa, Gerda Maurus, Lien Deyers, Betty Amann et les françaises Gina Manès et Suzanne Delmas. Du côté masculin, Gustaf Frølich et Willy Fritsch sont de plus en plus populaires.

L'événement le plus considérable de l'année a été l'inauguration, à Neubabelsberg, de l'*Ufa-City*. Véritable ville du cinéma comprenant 37 constructions dont six studios et un studio principal, actuellement le plus grand

d'Europe, celui de Staaken n'étant plus guère utilisé. Ces 37 constructions sont reliées entre elles par un réseau de chemins de fer à voie étroite et par un réseau téléphonique ne comprenant pas moins de 150 postes. Un débit électrique de 23.000 ampères permet d'alimenter les 1.800 engins d'éclairage en service. Outre ses nombreuses annexes, qui peuvent rivaliser sans crainte avec les installations similaires américaines, cette gigantesque organisation se distingue par l'agencement de ses dépôts souterrains de pellicule, à l'abri de tous les risques d'incendie.

Un exemple suffira à démontrer les proportions gigantesques de ces studios et de leurs annexes. Pour créer l'atmosphère nécessaire au film *Asphalte*, l'architecte Erich Kettelhut fit édifier à travers l'atelier géant de Neubabelsberg la reconstitution d'une rue dans une grande ville moderne. Les murs de séparation et de façade étant mobiles, quoique bâtis en briques massives, on les supprima et la rue put s'étendre sur une longueur de 350 mètres à travers trois studios et le parc aux décors de plein-air.

Un tel exemple prouve, mieux que de longs commentaires, que la cinématographie allemande n'a pas ralenti. Au contraire, celle-ci se développe et s'accroît chaque jour davantage et ses lendemains nous fourniront sans doute bien des prétextes d'étonnement.

JEAN ARROY.

A TOULOUSE

Camille Meyer, directeur du Royal, nous a adressé un exemplaire du *Livre d'Or* que les Établissements Fernand Weill viennent d'éditer pour faire connaître d'une manière inédite le très beau programme pour la saison 1928-1929.

Cet important volume contient de très belles reproductions photographiques des films qui passeront tour à tour sur l'écran du Royal et dont voici quelques titres : *La Passion de Jeanne d'Arc*, *Shéhérazade*, *Paname*, *Verdun*, *visions d'histoire*, *Madame Récamier*, *Le Président*, *L'Homme qui rit*, *Suzy Saxophone*, *Hara Kiri*, etc., ainsi que les derniers films de Reginald Denny.

— L'Olympia, ayant fait peau neuve, vient de réouvrir ses portes avec *Les Coupables*.

— Les billets à tarif réduit de *Cinémagazine* sont acceptés aux guichets du Royal et de l'Olympia tous les jours en matinée et soirée, excepté les samedis (soirée), dimanches et fêtes.

— On demande une *Danseuse* a obtenu un gros succès au Paramount.

— Au Gaumont-Palace, reprise de *Napoléon* (version opéra). La direction nous promet *Ben Hur* qui passera bientôt.

PIERRE BRUGIÈRE.

EN VISITE CHEZ CAGLIOSTRO

Le cinéma, par sa magie, permet d'évoquer les grandes figures de l'histoire et de la légende. Après Mandrin, Cartouche, Casanova, voici Cagliostro, un nouvel aventurier qui, à l'écran, va revivre ses exploits.

Depuis déjà plusieurs semaines, M. Richard Oswald travaille activement aux intérieurs de *Cagliostro*, que réalise Albatros en accord avec le groupe de M. Wengeroff.

Les décors se succèdent, plus grandioses et plus somptueux les uns que les autres, et les prises de vues se poursuivent dans une activité laborieuse.

Faisons une visite au studio où, aujourd'hui, sous l'œil des cameras, Cagliostro offre une somptueuse réception à de nombreux gentilshommes de la cour. Le décor, qui occupe tout le premier étage du studio de la rue Francœur, est une merveille de réalisation. Le luxe et la richesse y abondent. Les décorateurs, Meerson et Ferenczi, se sont surpassés. Du haut d'un praticable, Richard Oswald donne à ses opérateurs, Kruger et Desfassiaux, des indications sur la scène qu'il va tourner.

Désirant avoir quelques renseignements, nous nous approchons du réalisateur.

— Moi dire seulement trois mots français, déclare Richard Oswald en souriant : lumière ! on tourne ! coupez !...

Heureusement, voici MM. O'Connell et Kamenka. Ils vont nous tirer d'embarras.

— *Cagliostro*, nous répond M. O'Connell, est le premier film, vous le savez, réalisé par l'entente Wengeroff-Albatros. C'est une production que l'on peut comparer à celle de *Casanova*, avec laquelle elle a beaucoup de rapport et dans le sujet, dans le genre et l'esprit.

« Le scénario, qui est de MM. Klaren et Juttke, narre certains exploits du célèbre aventurier qui, au début du film, sévit dans une lointaine province des Pays Baltes, puis vient ensuite à Versailles, à la cour du roi Louis XVI, pour gagner enfin Venise et Rome, où il termine, tout au moins dans le film, ses nombreuses aventures. C'est une histoire fertile en émotion, pleine de vie et d'entrain.

— Et les interprètes, quels sont-ils ?

— La distribution de *Cagliostro*, nous répond à son tour M. Kamenka, est des plus brillantes; elle comprend les noms de nombreuses vedettes françaises et ceux de plusieurs grands artistes allemands. Cagliostro, c'est Hans Stüwe, qui fut remarqué, il y a quelques semaines seulement, dans *L'Étudiant de Prague*; le prince de Rohan est personnifié par Alfred Abel, qui interpréta *Metropolis*; Bénito, le domestique, ou plus exactement le confident de l'aventurier, est campé avec truculence par Kowal-Samborsky; Jeanne de la Motte, jolie femme dont se sert Cagliostro pour accomplir ses desseins, n'est autre qu'une jeune Hongroise, Ila Meery, et Mme Rina de Liguoro personnifie Laura.

« Puis les artistes français. Voici Renée Héribel, la charmante artiste personnifie la jolie Lorenza, qui est aimée de l'aventurier; Charles Dullin est un respectable gentilhomme du nom d'Espada, et Géo Donnio, un cocasse Chevreau.

« Il y a aussi Edmond Van Daële, (Louis XVI), et Suzanne Bianchetti, qui, après sa superbe création de la Française dans *Verdun*, *Visions d'histoire*, revient aux rôles royaux en incarnant Marie-Antoinette.

— Où tournerez-vous les intérieurs ? En Italie, je crois ?

— A quoi bon ? Nous les avons tout près de nous, dans les environs de Paris. Nous les réaliserons sitôt les scènes de studio terminées. Mais ce n'est pas encore demain, car ces dernières sont nombreuses.

Et, tandis que Richard Oswald, ses collaborateurs et ses interprètes s'activent pour faire de *Cagliostro* une œuvre splendide, MM. Kamenka et O'Connell nous font voir quelques photos, plus remarquables les unes que les autres. En jetant un coup d'œil sur celles que nous publions dans ce numéro, nos lecteurs pourront constater avec quel souci de vérité et quelle recherche dans la mise en scène est réalisé *Cagliostro*.

GEORGE FRONVAL.

Georges Galli, artiste français, vedette en Angleterre

Si l'on contait aux jeunes gens qui rêvent de cinéma comment Georges Galli est venu à l'écran, ils crieraient au merveilleux et traiteraient avec quelque mépris les sages qui leur font voir les difficultés rencontrées au début de leur carrière par les artistes de cinéma.

L'aventure de Georges Galli — et ce mot n'a ici aucun sens péjoratif — est la Belle Aventure...

Georges Galli aimait le théâtre, aimait le sport, faisait ses études et, entre deux cours de la Faculté, aimait aussi le cinéma. Bref, un jeune homme moderne ! Pour lui, le cinéma était une suite de belles images que l'on regarde d'un œil un peu distrait en pensant à autre chose. Un jour Galli entra dans un cinéma des boulevards.

Au programme, *La Flamme*, de René Hervil. Protagonistes, Germaine Rouer et Charles Vanel.

Ce jour-là, Galli comprit la beauté du cinéma qui n'était plus pour lui désormais une série d'images quelconques.

Georges Galli, entré indifférent, sortit enthousiasmé !

Un jour, deux amis offrirent à Galli de l'emmener assister à une prise de vues aux Studios du Film d'Art à Neuilly. Il y fut. Les lumières l'aveuglèrent et il était un peu gêné par l'insistance avec laquelle deux messieurs, l'un grand, en bras de chemise, l'autre moins grand, en blouse blanche, le regardaient.

Son destin venait de se jouer.

— Aimeriez-vous faire du cinéma ? lui demanda le grand monsieur en bras de chemise, qui n'était autre que Marcel Vandal, directeur du Film d'Art.

— Avez-vous lu *L'Homme à l'Hispano*, questionna le monsieur en blouse blanche, qui, lui, était Julien Duvivier.

— *L'Homme à l'Hispano*, de Pierre Frondaie ? répondit Galli. Épatant...

— Et Dewalter, qu'en pensez-vous ?

— Beau caractère qui serait le rôle magnifique pour un acteur...

— Voulez-vous, au cinéma, être cet acteur ?

— ...

— Venez faire un bout d'essai...

Entraîné par Marcel Vandal et Julien Duvivier, voilà Georges Galli devant la camera.

— Allez, marchez, souriez, asseyez-vous...

Et Georges Galli, un peu surpris, va, marche, sourit, s'assied.. Une heure, deux heures se passèrent. Marcel Vandal et Julien Duvivier revinrent.

— Voulez-vous être Dewalter du film *L'Homme à l'Hispano*, vous aurez comme partenaire Huguette Duflos...

— J'accepte !

Et voici comment, venu en curieux, Georges Galli sortit du studio jeune premier, vedette d'un grand film.

Étonnez-vous maintenant que ce grand garçon ait voué à ceux qui l'amenèrent au cinéma d'une manière si imprévue une reconnaissance absolue !

On connaît le succès de *L'Homme à l'Hispano* et le succès personnel qu'y remporta Galli. Il y eut un peu d'étonnement. Qu'était donc ce garçon ?

Depuis ce film, nous n'avons pas revu à l'écran ce jeune premier sympathique au visage calme et fort qu'éclaire un regard franc, net, loyal qui sait parfois se faire tendre. C'est qu'un accident stupide, tint longtemps Georges Galli éloigné des studios. Sa robuste constitution triompha et, complètement remis, Galli partit pour Londres.

Il est curieux de constater, et on le fait avec un brin d'amertume, que les jeunes de chez nous doivent souvent s'expatrier pour tourner et se faire connaître. A Londres, Georges Galli fut engagé par la Welsh-Pearson-Elder et réalisa *Les Bas jaunes* avec Majorie Mars comme partenaire, une artiste de théâtre très connue à Londres, dont c'était le premier film, et Percy Marmont un Américain.

— Production très internationale, nous conte Galli. Si les acteurs représentaient trois nations, le metteur en scène en représentait une quatrième, la Russie. Oui, c'était Théodore Komisarjwsky qui nous mettait en scène ; c'est un garçon fort intéressant qui, comme beaucoup de Russes, a le sens de l'image animée...

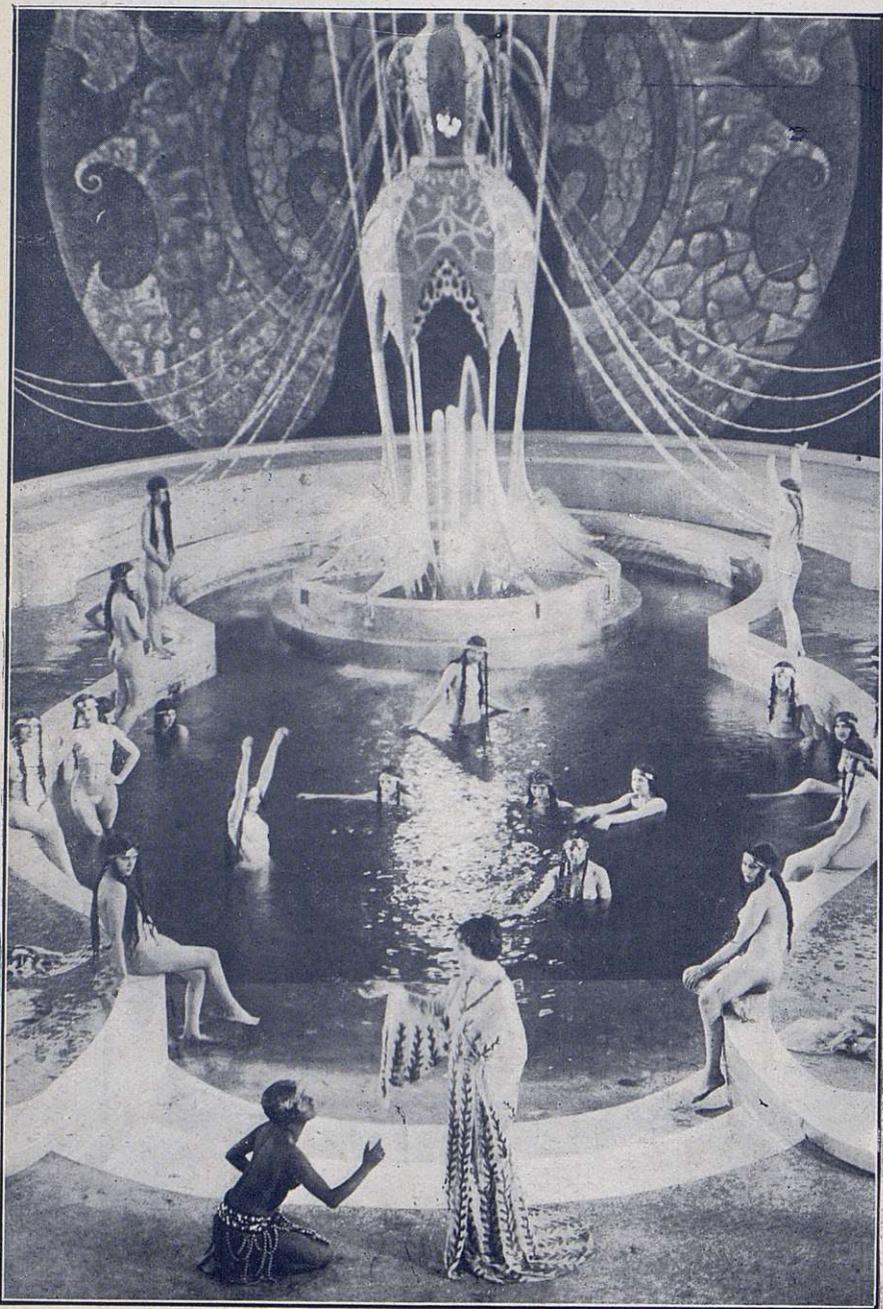
(Voir la suite page 449.)



GEORGES GALLI

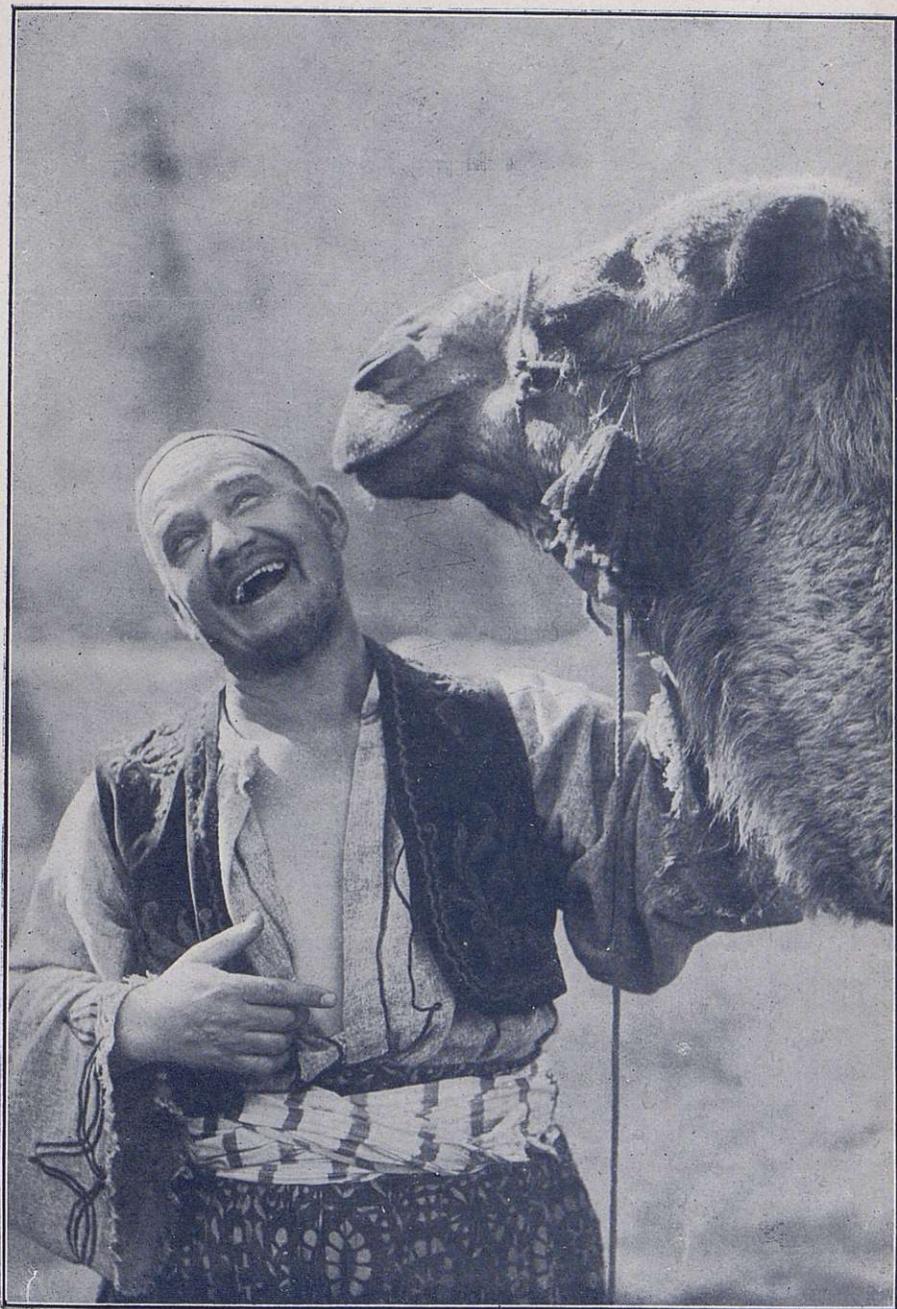
Après avoir été « *L'Homme à l'Hispano* », ce remarquable jeune premier est en train de se faire une très belle situation en Angleterre, ainsi qu'on peut le lire dans l'article ci-contre.

“ SHÉHÉRAZADE ”



Le bain de la fille du pacha (Agnès Petersen) dans cette superproduction Ciné-Alliance, film de la U. F. A. réalisé par Alexandre Volkoff.

“ SHÉHÉRAZADE ”



NICOLAS KOLINE

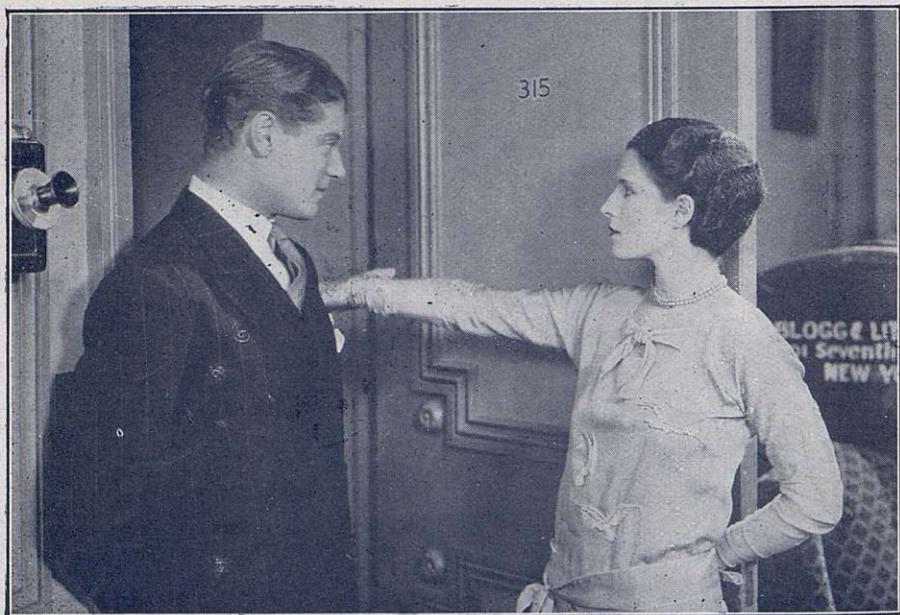
Koline est dans la joie!... Il nous y met aussi dans le grand film que l'Alliance Cinématographique Européenne a présenté avec un très grand succès.

Actualités

" CHIFFONNETTE "



Tenen Holtz, Norma Shearer, George Sydney...



... et Ralph Forbes avec Norma Shearer.

Cette production de la Metro-Goldwyn-Mayer remporte un

" CHIFFONNETTE "



Norma Shearer dans une scène de ce film dont elle est la vedette.

**passé actuellement au Gaumont-Théâtre où elle
franc succès.**



GABY MORLAY et ALBERT PRÉJEAN

Ces deux artistes ont remporté dans le rôle de la danseuse Suzanne Verrier et dans celui de Jacques Gaillac un beau succès.

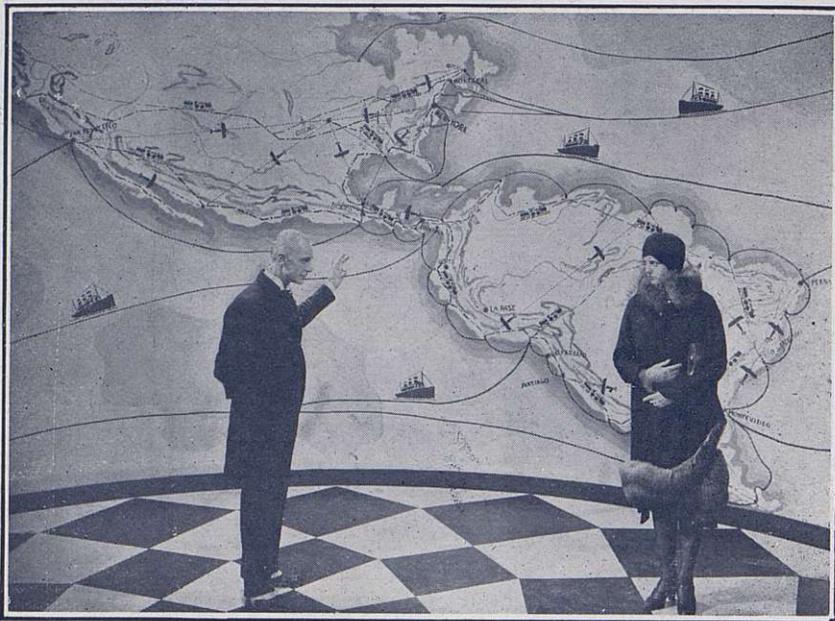
Le dernier film réalisé en France par Jacques Feyder près la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset pour « Albatros » et « Sequana Films » a été chaleureusement accueilli lors de sa récente présentation.



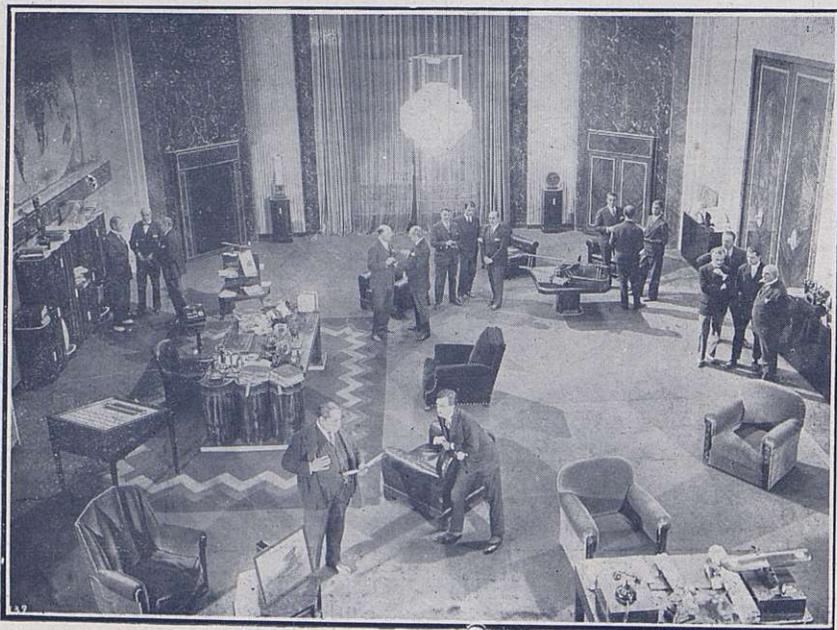
HENRY-ROUSSELL

Le célèbre metteur en scène, cédant aux sollicitations de son ami Jacques Feyder, nous a rappelé qu'il était aussi un très grand comédien, en interprétant avec une autorité bien personnelle le rôle, très « vieille France » du comte de Montoire-Grandpré, des « Nouveaux Messieurs ».

" L'ARGENT "



Gunderman (Alfred Abel) et Line Hamelin (Marie Glory) dans l'une des scènes les plus curieuses du film réalisé par Marcel L'Herbier et inspiré du chef-d'œuvre d'Émile Zola.



Le bureau de Saccard (Alcover) est le lieu de rendez-vous de tous ceux qui courent après la fortune. Tous regardent Saccard, le financier, le maître, celui qui doit leur faire gagner de l'argent.

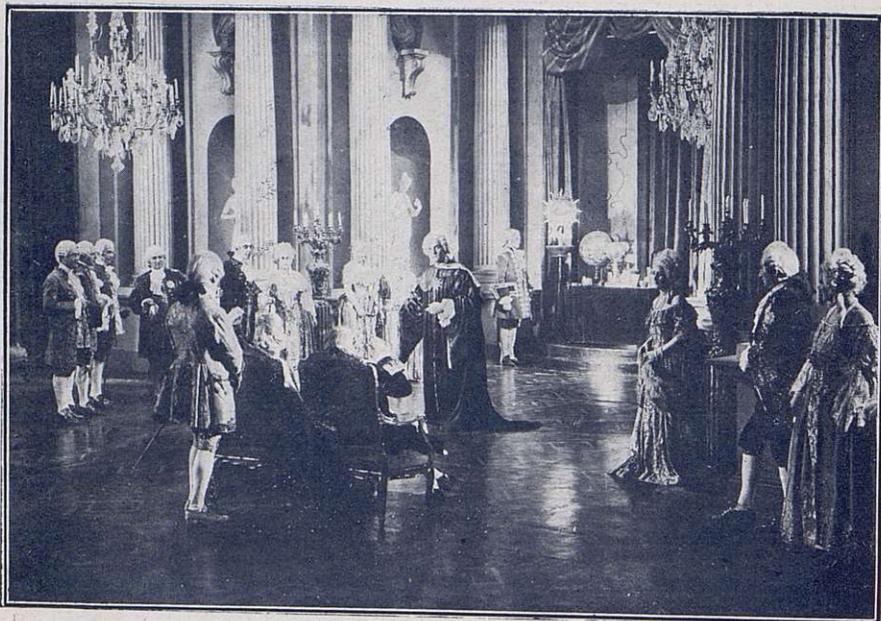
"CAGLIOSTRO"



RENÉE HÉRIBEL et HANS STÜWE

Ces deux excellents artistes sont représentés dans une scène de cette superproduction que réalise Richard Oswald pour les sociétés « Albatros » et « Wengeroff Filme ».

" CAGLIOSTRO "



Nous verrons dans ce nouveau film plusieurs reconstitutions fort curieuses.
Voici Cagliostro donnant une séance de magie à la Cour de Mitau.



La jeune artiste hongroise Ila Meery qui joue le rôle de Mme de La Motte.

" CAGLIOSTRO "



Ila Meery, Hans Stüwe et Kowal-Samborsky dans une scène amusante.



Hans Stüwe et Renée Héribel vont partir pour une course folle à cheval.

“ LA FEMME ET LE PANTIN ”



Une scène de ce film que réalise Jacques de Baroncelli, d'après l'œuvre de Pierre Louys, avec Conchita Montenegro, dans le rôle de Conchita, et Raymond Destac, dans celui de Don Mateo.

“ L'AGE DANGEREUX ”



Cette grande production de la Pax-Film, dont Asta Nielsen est la vedette, retrouvera prochainement dans les salles le grand succès qui l'a accueillie au Corso.



HENRY EDWARDS et RUTH WEYHER dans une scène de L'Infidèle.

AVANT-PREMIÈRE

L'INFIDÈLE

LE Dr Markus, qui enrichit déjà la production cinématographique mondiale de tant d'œuvres remarquables, nous annonce un nouveau film de grande mise en scène et tourné dans un cadre des plus pittoresques : *L'Infidèle*, dont nous avons parlé, ici même, dans un de nos derniers numéros.

« Producer » distingué autant qu'abondant, le Dr Markus a toujours donné des bandes dont le succès, de par le monde, fut très vif. Qui ne se souvient du *Berceau de Dieu*, dont la distribution fastueuse et rare ne comptait, autant dire, que des vedettes? Gageure aussi osée que celles des premiers et des plus grands « producteurs » américains de films des époques bibliques, cette bande européenne a marqué une date en contrebalançant les chefs-d'œuvre cinématographiques d'Hollywood, dont *Christus* ouvrit l'ère grandiose.

Paris, le Caire et l'Amour fut remarqué par ses paysages merveilleux, ses photos lumineuses et son action intéressante qui se partageait Paris et Le Caire, l'Occident et l'Orient dans un contraste remarquablement exposé et mis en valeur. C'était une délicieuse

histoire d'amour, vous en souvient-il?

Mais *Sables*, réalisé par Kirsanoff, a surpassé encore le succès de cette dernière production. Il faut dire que sa principale interprète, Nadia Sibirskaïa, dont le talent dramatique n'a pas encore reçu la consécration qu'il mérite, lui donnait un charme émouvant. L'âme de cette Russe, où elle s'attache et transparait, imprègne toute l'œuvre d'une nostalgique souffrance et de son fatalisme asiatique très particulier. Kirsanoff comprend si bien cette belle artiste, sa compatriote, qu'il a réalisé, avec *Sables*, un de ses films les plus tragiques de vérité.

Venons-en maintenant à la nouvelle production Markus, *L'Infidèle*, que nous verrons prochainement à l'écran.

L'action de ce film, tiré du fameux roman anglais *Vendetta*, de Maria Corelli, est des plus dramatiques :

Dans la tragédie corse, qui donne son titre à l'ouvrage de la romancière, la femme du comte Fabio Romani, est la victime, avant le geste justicier de son mari qu'elle a bafoué, d'une autre vendetta... Comme on sent alors que le comte Romani, l'âme imprégnée, mieux

que son jeune rival, d'une bonté qu'il doit plus au cœur qu'à une fausse civilisation continentale, n'eût jamais été capable de faire justice, lui, par un meurtre! Lui que sa femme cependant commençait à détester pour son indomptable et un peu sauvage caractère corse, de haute noblesse pourtant, cependant qu'elle se sentait grisée d'amour en les bras d'un pseudo-Parisien dont la cruauté se dissimulait sous une désinvolture trop artificielle... Avant le cri de la race, il y a peut-être la nature primordiale de l'être, bonne ou mauvaise, qui commande le caractère et la vie : n'est-ce pas cette vérité qu'a voulu montrer l'auteur du roman ?

La jeune comtesse Nina Romani s'ennuie terriblement. Elle aime Paris et déteste la Corse où elle habite et dont les mœurs l'effrayent. Le comte Fabio, son mari, essaie cependant de la distraire ; un poste de radio qu'il vient de lui acheter la tire un peu de son amertume.

Peu après, sa fille Stella se rend chez Marie Ferrat, jeune orpheline, hôte du comte, juste au moment où Georges, le frère de celle-ci, vient lui annoncer qu'il a perdu au jeu ce qu'il leur restait de fortune.

Mais le comte est une âme charitable, et il propose à Georges de l'aider. Charité mal récompensée, car la comtesse Nina s'éprend de ce Parisien, joli garçon, qui comprend ce penchant flatteur au cours d'une danse que la radio complice égrène soudain. Le lendemain même, Marie les surprend sur la plage dans les bras l'un de l'autre, alors qu'elle vient prévenir son frère que le comte veut lui parler. Le comte, poussé par une étrange fatalité, part en Sardaigne et confie ses affaires à Ferrat. La comtesse prétexte un malaise pour ne pas l'accompagner. Leur idylle est brusquement interrompue par la nouvelle du naufrage du yacht du comte Romani qui, probablement, a péri. Se croyant désormais libres, ils dissimulent moins leur passion, et le comte, sauvé de la mort par miracle, revient soudain pour surprendre les deux coupables. Emporté par la fureur, sur le point de punir cruellement l'infidèle, il est blessé grièvement par Georges, celui qu'il a obligé ! Nina et ce dernier s'enfuient à Marseille où, là,

bientôt, ayant perdu au jeu ses dernières ressources, la comtesse, écartant son amant de sa vie, va accepter l'amour doré d'un riche oriental, Hassan Salem.

Elle doit le recevoir dans sa villa et donne l'ordre à sa femme de chambre d'introduire un homme qui se présentera à minuit. Or le comte son mari, prévenu par un détective privé et arrivé à Marseille par avion, tard le soir même, pénètre dans la villa Elba, où la soubrette, le prenant pour le visiteur de minuit, le conduit au boudoir de Nina. Le comte s'élançait vers sa femme qui s'échappe. Il la poursuit, la rejoint alors qu'elle supplie un pardon qu'il lui refuse. Soudain, un coup de feu retentit, un homme a tiré du jardin. Nina tombe foudroyée. Le comte, attaché aux pas du mystérieux assassin le perd de vue dans un café. La justice enquête et, l'Oriental s'étant disculpé, c'est le mari qu'on arrête, car l'arme du meurtre porte ses initiales.

Aux assises, il va être condamné à mort, quand Marie Ferrat, désespérée, aimant en secret son bienfaiteur, arrache à son frère l'aveu qu'il est, lui, le criminel. Tandis qu'il se constitue prisonnier, Romani, libéré et réhabilité, serre dans ses bras sa petite Stella et Marie, qui sera la seconde mère de l'enfant.

Ce scénario dramatique abonde en scènes émouvantes. Si plusieurs de ces scènes ont été tournées simultanément, c'est que la grandeur du studio dont disposait le metteur en scène le permettait et, loin de gêner la réalisation de l'œuvre, permettait à Georges Jacobi de surveiller dans la même minute, en les coordonnant, des intérieurs où des situations exigeaient une ambiance que rien ne pouvait rompre.

Les extérieurs furent tournés en Corse, nous l'avons dit, pays de belle lumière et de curieux paysages qui seront un cadre remarquable pour de belles scènes. Aux interprètes que nous avons déjà cités, Olaf Fjord, Henry, Edwards, Ruth Weyher et notre compatriote Suzy Vernon, il convient d'ajouter Félix de Pomès Soler qui silhouette un Hassan Salem très couleur locale.

La présentation de *L'Infidèle*, dont le montage est terminé, est annoncée pour bientôt. Ne préjugeons pas du succès de ce film, mais attendons avec confiance. ROBERT FRANCÈS.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE CRIME DE VERA MIRTZEWA

Interprété par MARIA JACOBINI, JEAN ANGELO, WARWICK WARD, ELZA TEMARY.
Réalisation de RUDOLPH MEINERT.

Très beau film tiré d'une pièce d'Ourvanzou. Vera Mirtzeva, femme d'un juge d'instruction de Varsovie, tue son amant, indignée et furieuse, en apprenant les mobiles intéressés auxquels il obéissait.

Le juge Mirtzeva instruit l'affaire et fait arrêter un innocent. Mais Vera, torturée par le remords, avoue la vérité et son mari la livre à la justice. Elle est cependant acquittée et oubliera cette tragédie avec son mari, qui pardonne et donne sa démission de juge.

Maria Jacobini a joué en grande artiste le rôle de Vera. Elle est bien entourée avec Jean Angelo et Warwick Ward. Elza Temary est une jolie danseuse Krijava.

Mise en scène soignée, scénario intéressant et photo remarquable.

CHIFFONNETTE

Interprété par NORMA SHEARER, RALPH FORBES, TENEN HOLTZ, GEORGE SYDNEY.
Réalisation de SAM WOOD.

Un homme, une femme, représentant chacun une maison rivale, s'efforcent de triompher. On n'aurait jamais cru qu'une telle rivalité commerciale pût être si attachante. C'est que le malin amour intervient et que la jolie vendeuse, aidée par lui et par beaucoup d'esprit d'à-propos, est imbattable dans un combat inégal.

Ann Dolan, qui veut, excellente sœur, payer les années d'études de son frère, doit multiplier ses démarches de représentante. Elle rencontre, dans le train, un collègue, Joe Adam, qui lui fait naïvement des confidences dont elle profite... Mais Joe ne lui en tient pas rancune, car il l'aime et... perd, naturellement, de nouvelles batailles commerciales. Son frère marié, elle est libre enfin et consent à épouser son jeune concurrent qui, de dépit, des lettres ayant été interceptées, était fiancé à une autre. Mais ils se marieront quand même, car ils sont faits l'un pour l'autre, et représenteront bientôt,

désormais, la même maison : la leur.

Norma Shearer donne au film tout son caractère. Grâce à la charmante personnalité de l'artiste, qui fait de l'héroïne une figure délicieuse, *Chiffonnette* est un spectacle aimable, léger, tout à fait agréable.

L'ANGE DE LA RUE

Interprété par JANET GAYNOR, CHARLES FARRELL.
Réalisation de FRANCK BORZAGE.

Angela, pour acheter un médicament très cher à sa mère mourante, descend sur le trottoir faire... l'ange de la rue. Arrêtée et condamnée à la prison, elle s'évade. Mais sa mère est morte dans l'intervalle. Adoptée par une troupe de comédiens, Angela s'éprend d'un peintre et, au moment où son cœur s'ouvre à l'espérance, elle est reconnue par le policier et remise en prison. A la fin de sa peine, elle retrouve Gino, qui, comprenant l'âme admirable d'Angela, consent à en faire sa compagne.

Réalisation supérieure au scénario, un peu simple, et technique exceptionnelle. Gaynor et Farrell déploient, dans ce film, de bonnes qualités de comédiens. Beaux paysages napolitains. Excellente reprise.

MINUIT... PLACE PIGALLE

Interprété par NICOLAS RIMSKY, RENÉE HERIBEL, FRANÇOIS ROZET, SUZY PIERSON, FERNAND FABRE.
Réalisation de RENÉ HERVIL.

Prosper, maître d'hôtel du Flamant Rose, prend sa retraite le soir même pour se retirer à la campagne. Il regarde, un peu ému, ce restaurant joyeux qu'il va délaisser. Il a l'occasion, ce soir-là, de restituer son portefeuille volé à Serge de Varitza, riche désœuvré auquel Suzy n'est pas insensible, un jeune mannequin, nièce de la dame du vestiaire, que Prosper emmène pour deux mois à sa campagne. Pour le remercier, Serge s'engage à lui rendre service dès que l'occasion s'en présentera.

Elle se présente lorsque Prosper, sa femme étant morte, ruiné après son retour à Paris et sa vie de fêtard — neuve pour lui, — voit Suzy sur le point de céder aux sollicitations pressantes de Serge. Il rappelle le service

promis et demande que Serge respecte Suzy. Le gentilhomme fait mieux. Il épouse la jeune fille !

Ce film est très gai, empli d'observations fines et charmantes. Il est supérieurement joué par Nicolas Rimsky, Prosper magnifique, aussi vrai dans la gloire que dans l'infortune et qui, par instants, fut émouvant. Renée Héribel dessine une bien mignonne Suzy.

LE PRINCE DES CACAHUËTES

Comédie interprétée par GLENN TRYON et MARION NIXON.

C'est le secret, enseigné par l'image, de la manière intelligente et bien américaine qu'il faut employer pour lancer un produit. Il s'agit ici, en l'occurrence, de cacahuètes... Régence, par un habile homme d'affaires, du royaume de Vulgarie, pays producteur de cacahuètes ; fêtes données, où tout est à la cacahuète ; restitution du royaume après marchés conclus... scènes des plus amusantes de cette comédie délicieusement enlevée par Glenn Tryon et Marion Nixon au jeu toujours attrayant.

TIRE AU FLANC

Interprété par GEORGES POMIÈS, MICHEL SIMON, FÉLIX OUDART, JEAN STORM, FRIDETTE FATTON, MARYANE, KINNY DORLAY, JEANNE HELBLING, ESTHER KISS. Réalisation de JEAN RENOIR.

C'est le joyeux vaudeville de Sylvane et Mouézy-Eon mis à l'écran. Jean Dubois d'Ombrelle, qui a vécu toujours dans une douce quiétude, entre sa tante et ses deux cousines, dont l'une est sa fiancée, part au régiment. Il tremble devant la perspective de manier le fusil et le balai. Aussi, sa tante fait-elle incorporer avec Jean, Joseph, son valet de chambre, qui continuera à la servir. Espérant faciliter à son neveu sa future vie de caserne, elle prie le colonel à un déjeuner. Hélas ! c'est de ce déjeuner vraiment humoristique, où la culotte du colonel est tachée de sauce, que dateront toutes les mésaventures de Jean, « Tire au Flanc ».

Au régiment, le pauvre bougre, considéré comme le « poète », l'inutile, commet bévues sur bévues, qui nous sont contées tout le long du film en une série de scènes comiques : histoires de chambrée, prison, amourettes.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Georges Galli, artiste français, vedette en Angleterre

(Suite)

Après cette production, notre jeune premier fut la vedette de *La Mélodie inachevée* que réalisa Fred Paul. Sa partenaire était cette fois Andrée Sayre, qui tourna, il y a quelques mois, un film sur la Côte d'Azur. Là encore, Georges Galli fut le jeune premier élégant qui remporte le succès...

Et maintenant ?

Georges Galli voudrait revenir en France, mais son contrat avec la Welsh-Pearson-Elder l'oblige à réaliser encore un film en Angleterre ou plutôt à tourner les intérieurs de ce film à Londres et les extérieurs sur la Côte d'Azur.

— Ces films ont un certain intérêt, nous dit Georges Galli, car ils font partie des productions du contingentement anglo-américain. Édités par la Metro-Goldwyn-Mayer en Amérique, ils remportent un vif succès...

— Qui vous font plaisir en tant qu'acteur...

— En tant qu'acteur et autrement, car je suis désireux, comme tous les acteurs, de voir leurs productions répandues par le monde.

Mais ce que Georges Galli ne dit pas, c'est que la grande Société anglaise qui édite ses films s'intéresserait vivement aux productions où il paraîtrait en France. Que voulez-vous, Georges Galli est une vedette commerciale ! La perspective de faire vendre ou de pouvoir aider à diffuser un film français enchante le jeune artiste et lui rend moins pénible sa vie loin de Paris...

On dit que Germaine Dulac, qui réalisera bientôt un roman célèbre à l'écran, voudrait voir Georges Galli en tête de sa distribution, ce serait une belle consécration pour ce jeune artiste, consécration d'un véritable talent...

Mais, en attendant, Georges Galli va retourner en Angleterre pour réaliser le film de la Société avec laquelle il a traité. Souhaitons que ce jeune premier nous revienne bientôt.

JEAN DE MIRBEL.

LES PRÉSENTATIONS

LES NOUVEAUX MESSIEURS

Interprété par GABY MORLAY, HENRY-ROUSSELL, ALBERT PREJEAN, GUY FERRANT, HENRY VALBEL, ARVEL, HAMILTON, DENEUBOURG, ANDRÉE CANTI. Réalisation de JACQUES FEYDER.

Avant son départ pour l'Amérique, Jacques Feyder a voulu nous donner un film. Il nous a donné *Les Nouveaux Messieurs* d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset. C'est une aimable satire du monde politique, si amusante, dont nul ne peut s'offenser. Nos parlementaires seront, je gage, les premiers à en rire. Aristophane manquait au cinéma, Jacques Feyder est cet Aristophane, il l'est avec tact et goût.

Suzanne Verrier, choryphée à l'Opéra fort ambitieuse est protégée par le comte de Montoire-Grandpré, grand nom de la vieille France, grande fortune et député très influent. Il n'est rien qu'il ne lui accorde, et taxis, autobus et métro ne roulant plus par suite d'une grève, il lui offre une magnifique auto.

Suzanne est convoquée au bureau de la C. I. T. qui organise la grève pour donner quelques renseignements à propos d'un incident de travail survenu à l'Opéra. Quelle n'est pas sa stupéfaction de découvrir en celui qui dirige le mouvement gréviste et tient tête aux pouvoirs publics Jacques Gaillac, contremaître électricien à l'Opéra... On a beau être un meneur écouté et une danseuse bien rentée, que faire lorsqu'on est jeune et que l'on se plaît?... Et voilà Jacques et Suzanne bons amis... mieux même... A une réunion publique, la jeune femme est subjuguée par la puissance de Jacques et lorsque les grévistes fatigués veulent reprendre le travail à tout prix, elle sauve la situation en glissant une pièce de monnaie dans l'orchestrier de la salle. C'est en dansant que les grévistes attendent la solution du conflit et la victoire !

Mais, peu après, Suzanne doit partir pendant trois mois en Touraine avec le comte de Montoire-Grandpré.

Gaillac, pendant ces trois mois, est porté au pouvoir par la victoire des gauches. Député, puis ministre... Et tandis que les visiteurs font anti-chambre, Suzanne et Gaillac, dans le grand bureau ministériel, continuent leur duo. Voici que le comte de Montoire-Grandpré vient solliciter l'appui du ministre pour faire arriver Suzanne danseuse étoile. Soudain, il aperçoit le sac de Suzanne oublié sur un meuble... Il se retirera sans rien dire, vraiment gentilhomme.

Le ministre, au cours de l'inauguration d'une cité ouvrière qui est sa première inauguration, est appelé d'urgence à la Chambre. Le ministre, menacé, est renversé sur une interpellation du comte de Montoire-Grandpré.

Le comte ne fait aucun reproche à Suzanne. Elle est jeune, lui ne l'est plus ! Il lui offre même de « choisir l'homme qui l'aura émue ». Mais la pauvre petite trouve Gaillac, qui, sur l'intervention du comte, vient d'être nommé délégué à la Société des nations, froid et distant. Il lui parle de la France et de la République, de son devoir... et il compte les chemises que lui apporte la blanchisseuse. Elle comprend qu'il lui préférera toujours la politique. Et Suzanne, danseuse étoile à l'Opéra, revient au comte, son meilleur ami.

Ce scénario, admirablement mis en scène, est émaillé d'une foule d'images qui sont comme autant de mots d'esprit, si l'on peut dire ! La séance de la Chambre est un chef-d'œuvre d'ironie où les petits travers de nos députés sont malicieusement notés. L'inauguration de la cité ouvrière est une réjouissance énorme qui a déchaîné les rires de l'assistance. Mille détails sont à retenir : consultations ministérielles, offres de portefeuilles avec les mêmes formules

PIRATES MODERNES

et les mêmes gestes, qu'ils soient d'extrême droite ou d'extrême gauche ! Et tout cela est si bien enchaîné et monté que l'on en oublie d'admirer l'art et la technique du réalisateur.

Deux grands artistes de théâtre sont en tête de la distribution. Henry Roussell et Gaby Morlay. Ils ont été remarquables. Henry Roussell, metteur en scène redevenu acteur pour quelques mois, n'a rien perdu des superbes qualités qui firent de lui un des plus beaux interprètes des pièces du boulevard. Il a nuancé son rôle avec un art délicat et il a été le grand seigneur de la vieille France. Nous avons déjà vu Gaby Morlay au cinéma, mais jamais elle n'y avait eu un rôle où elle pût ainsi nous donner cette impression de vie intense. Les scènes d'émotion de la fin du film où elle n'est plus qu'une pauvre petite femme qui demande protection sont à voir. Auprès de ces deux artistes, Albert Préjean incarnait Gailac, rôle difficile où il s'est montré parfait et mérite les plus vifs éloges. Dans des rôles divers, Guy Ferrant, Henry Valbel, Arvel, Hamilton, De-neubourg, Andrée Canti ont su camper leurs personnages qui tous colorent l'action.

SHÉHÉRAZADE

Interprété par NICOLAS KOLINE, GASTON MODOT, FALKENSTEIN, DIMITRIEFF, PICHA, VERTINSKY, MARCELLA ALBANI, AGNÈS PETERSEN, DITA PARLO, NINA KOCHITZ et IVAN PETROVITCH.
Réalisation d'ALEXANDRE VOLKOFF.

Ali, savetier du Caire, est marié à une maritorne puissante et acariâtre, d'elle il reçoit plus de taloches que de caresses. Il n'a d'autre ressource que de rêver quand la mégère est endormie. Un soir, un cavalier magnifique lui donne à réparer une courroie de cuir à laquelle pend un sifflet. Ali s'endort sur son ouvrage et fait un rêve merveilleux. Par la magie d'Alexandre Volkoff, nous faisons ce rêve avec lui.

Ali rêve... Il a fui l'échope misérable. Il est parti à l'aventure et s'embarque subrepticement à bord d'un voilier que le feu détruit. Ali se sauve à la nage et gagne la rive sur le dos d'un hippopotame ! Et le bon savetier n'est pas peu surpris de voir que l'attend, entouré de tous les dignitaires de sa

cour, le sultan qui règne sur un royaume de rêve.

Quoique éberlué par cet accueil imprévu, Ali, dûment stylé par un habile astrologue qui avait annoncé sa venue au souverain, joue sans faiblir son rôle de prince des Mille et Une Nuits.

Le sultan lui présente sa fille Gulnare et sa favorite Zobéïde. Ébloui par la beauté de Gulnare, Ali demande la main de la princesse et appuie sa prière de la promesse d'un don de dix mille chameaux.

A la veille de ses noces, Ali s'aperçoit que Gulnare et Zobéïde sont toutes deux amoureuses du beau prince Achmed, captif du terrible sultan.

Il parvient à délivrer le prince Achmed, qu'il essaie de faire fuir en compagnie de Gulnare, à qui il a renoncé, par grandeur d'âme.

L'astrologue, cependant, donne l'alarme et les fugitifs sont arrêtés. Le prince Achmed sera pendu et l'astrologue aussi, car le sultan a percé à jour la véritable identité d'Ali, le savetier du Caire.

Les condamnés ont déjà la corde autour du cou lorsqu'Ali surgit, suivi d'une caravane nombreuse qu'il a recrutée dans le désert et en fait don au sultan moyennant la grâce du prince Achmed. Le sultan l'accorde, quand il apprend la supercherie d'Ali.

C'est au tour de celui-ci d'être l'objet de la fureur du sultan. Mais, grâce à son sifflet magique, il réussit à échapper au châtement.

Il se réveille alors sous les coups de sa femme. Hélas, Ali, savetier du Caire n'a fait qu'un rêve magnifique. Pauvre Ali !

La mise en scène de *Shéhérazade* dont l'action est par moments un peu longue, est grandiose et les décors sont d'une richesse inouïe. Certaines images en couleur, comme une salle du palais en tonalité vert d'eau, ont une harmonie rarement atteinte ; les ensembles sont parfaitement réglés.

Nicolas Koline, qui joue Ali, a eu de meilleures créations. Remarquable dans les minutes d'émotion, il appuie un peu trop certains effets comiques. Ces petites réserves ne m'ont pas empêché cependant d'apprécier l'ensemble de sa composition. Mais Koline est un grand artiste qui mérite d'être discuté. Le

prince Achmed était Ivan Petrovitch ou Ivan Petrovitch était le prince Achmed, rôle sans beaucoup d'action, mais qui demandait une plastique superbe ; nul autre que Pétrovitch ne pouvait mieux réussir. Marcella Albani et Agnès Petersen incarnent avec grâce les deux rivales et Dita Parlo est magnifique ; les autres interprètes sont excellents, et il faut insister sur la conscience avec laquelle les figurants, judicieusement choisis, animent les bouts de rôles qui leur sont confiés.

LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE DU « COMTE ZEPPELIN ».

Le film de la traversée de l'Atlantique par le dirigeable *Comte Zeppelin* est un magnifique documentaire. De la nacelle, les villes sont un amas de petits cubes ; les montagnes, de belles images découpées ; l'océan, une grande nappe d'eau qui remue et New-York, un décor de *Métropolis*. La salle à manger du dirigeable... quand il fait beau, est bien confortable si nous en jugeons par la mine des convives.

Documentaire qui rappelle une grande victoire de la science et l'énergie de quelques hommes décidés et, par cela, est profondément émouvant.

JEAN MARGUET.

LE TRAIN DE MINUIT

Interprété par CULLEN LANDIS, DOROTHY DEVORE et FRANCKIE DARRO.

Le père Henderson, premier mécanicien de la ligne de Virginie (U. S. A.), conduit le fameux rapide de minuit, son fils Jim, élève mécanicien rêve d'épouser Mary, qui a repoussé les avances de Dick, fils d'un vieux mécanicien ennemi des Henderson. Furieux, Slatter, le père de Dick, fait dérailler le rapide et Henderson en demeure infirme pour la vie.

Bientôt Jim accomplit son premier voyage avec Dick à ses côtés, comme chauffeur. Ivre, Dick immobilise Jim

qui vient d'apercevoir un wagon sur la voie. Enfin, celui-ci se dégage et saute, mais à la suite de cette collision, il est accusé de lâcheté et congédié, ainsi que Dick. Après un ensemble de circonstances habilement conduites, Dick veut se venger et dirige un train spécial où se trouve Mary et l'administrateur de la compagnie, contre le train de minuit, voulant causer ainsi une catastrophe. Jim prévenu saute en marche sur le train fatal et l'arrête, après avoir maîtrisé Dick, évitant une catastrophe et sauvant celle qu'il épousera.

Cette bande contient de belles scènes tragiques et vécut de l'existence périlleuse des hommes du rail.

L'ÉPREUVE DE LA HAINE

Interprété par PATSY RUTH MILLER et LEE SHUMWAY.

Stewart travaille durement dans une île presque déserte des Caroline, ce pour amasser assez d'argent et épouser celle qu'il aime, Charlotte Guest, une étoile de music-hall. Celle-ci, cependant, s'est laissé influencer par un viveur sans scrupule, Bob Bernard, qui tente de la détourner de son fiancé, lequel annonce son retour à ce moment précis. Effrayée par une résolution terrible de Bob, Charlotte écrit à Stewart qu'elle va se marier. Celui-ci désespéré s'engage à nouveau pour deux ans, dans une pêcherie de perles. Mais Bob, jaloux, veut supprimer Stewart et débarque dans l'île, où terrassé par la fièvre, il y est soigné par sa victime. Une lettre trouvée fait la lumière, les deux hommes se coalisent contre Charlotte qui, appelée par la prétendue mort de son fiancé, débarque à son tour.

Là, enfin, mis face à face, Stewart et Charlotte savent combien ils s'aiment. Il y a dans ce film de charmants paysages, et une jolie scène d'amour au milieu d'un cadre unique. Patsy Ruth Miller s'y montre toujours aussi fine et aussi splendide comédienne.

ROBERT FRANCÈS.

PIRATES MODERNES

Échos et Informations

« Vocation » est terminé.

Jean Bertin et André Tinchant viennent de terminer le montage de leur film *Vocation*, qui sera prochainement présenté. Jaque-Catelain, Eric Barclay, Rachel Devirys, Colette Jell, Marcel Vibert sont les principaux interprètes de cette production.

Une firme européenne avec Pola Negri.

Plusieurs fois, Pola Negri n'avait pas caché son intention de tourner des productions tirées des romans français avec un metteur en scène et des artistes français. La chose sera bientôt réalisée, croyons-nous, car la grande artiste polonaise annonce la formation d'un syndicat européen qui réaliserait deux superfilms par an. Quelques personnalités connues dans le monde de la finance et du cinéma, parmi lesquelles nous pouvons déjà citer M. Charles Jourjon, fondateur de la vieille marque française *Eclair*, et M. Edwin Miles Fadman, se sont associées pour cette nouvelle entreprise.

Pour l'expansion du film français.

La « Centrale Cinématographique », 74, avenue Kléber, sous l'impulsion de M. Jacques Natanson, directeur général et artistique, et M. Henri Etiévant, directeur technique, tout en poursuivant son programme de production a organisé, depuis sa fondation, un service de ventes à l'étranger, qui a donné les meilleurs résultats, au point de vue de l'expansion du film français.

Tous les films de la « Centrale Cinématographique » ont été de cette façon vendus dans le monde entier. Après *La Châtelaine du Liban*, *La Fin de Monte-Carlo*, *La Sirène des Tropiques*, voilà la dernière grande production de la « Centrale Cinématographique », *La Symphonie Pathétique*, avec Georges Carpentier et Henry Krauss, qui est en train de sortir sur les écrans de la plupart des pays du monde entier.

Poursuivant son programme d'expansion, la « Centrale Cinématographique », outre ses agences en Angleterre et en Allemagne, vient d'ouvrir des bureaux à New-York, 55 West 42 and Street.

C'est la première fois depuis la guerre qu'une maison française ouvre ses propres bureaux aux États-Unis d'Amérique du Nord.

Ces bureaux, dirigés par un Américain, M. Zyve, qui possède les plus grandes relations dans les milieux cinématographiques américains, assureront la diffusion des films français aux États-Unis.

Les producteurs français qui désireraient profiter de cette organisation peuvent s'adresser à la « Centrale Cinématographique », laquelle leur donnera tous les renseignements utiles.

« Siegfried ».

M. Jean Giraudoux, l'auteur de *Suzanne et le Pacifique*, *Bella*, *Siegfried et le Limousin*, entre autres romans, vient de fonder sa propre firme de réalisation cinématographique. Il aurait confié à Abel Gance l'exécution du premier film tiré de sa pièce *Siegfried*, qui connut un légitime succès lors de ses représentations à la Comédie des Champs-Élysées.

Quelques films touristiques.

Le Touring-Club de France nous a présenté un film touristique, *Les Gorges du Verdon*, qui constitue une excellente propagande. En voyant ces beaux paysages, on estime que partir « n'est pas mourir un peu », mais au contraire vivre beaucoup.

Deux documentaires sur l'aviation, *Les Marins de l'Air* et *Les Aigles humains*, ont été bien accueillis — et le méritent.

« Catacombes ».

Pour la « Société Générale de Films », Carl Th. Dreyer achève actuellement la composition d'un scénario dont l'action se passe dans la Rome antique et dont le titre est *Catacombes*.

« Le Nouveau Soleil ».

Tel est le titre du film que H. C. Grantham-Hayes se prépare à tourner pour « Intégral Film » et dont le rôle capital sera tenu par... le radium.

Encore Henry Bataille.

Après *Maman Colibri*, réalisé avant-guerre en Italie, comme à peu près tout l'œuvre de Bataille, *Le Scandale* filmé par de Baroncelli, *La Femme Nue* et *La Possession* tournés par Léonce Perret, *La Vierge folle*, filmé par Luitz-Morat et *La Marche nuptiale*, réalisé par André Hugon, voici que deux autres pièces de Bataille vont connaître le baptême des sunlights. André Hugon se prépare à réaliser *Le Phalène*, et Marcel L'Herbier, *L'Enfant de l'Amour* quand il aura terminé *Nuits de Prince*, d'après le roman de Kessel.

« Maya ».

Notre confrère Jean Tedesco a acquis les droits d'adaptation cinématographique de la pièce de Simon Gantillon, qu'il réalisera au cours de l'année prochaine. L'action, nul ne l'ignore, est située dans le port de Marseille, de nos jours, parmi les dockers, les matelots et les filles.

« La Femme dans la Lune ».

Fritz Lang poursuit la réalisation du scénario de Thea von Harbou, intitulé *La Femme dans la Lune*. De gigantesques décors sont en cours de construction aux studios U. F. A. de Neubabelsberg, dans lesquels évoluera bientôt une figuration innombrable.

Alfred Abel, cinéaste.

Alfred Abel, interprète de *Metropolis* et de *L'Argent*, va commencer incessamment en France la réalisation d'un film où il ne tiendra aucun rôle. Jacques Henley sera son assistant.

Comment on lance un cinéma.

M. Fred Cohendy l'explique d'une manière fort judicieuse dans un ouvrage portant ce titre et dont Léon Brézillon, président du Syndicat des directeurs de cinéma, a écrit la préface. On trouvera, dans ce curieux ouvrage, une méthode sûre et éprouvée pour la mise en valeur de toute salle de cinéma. C'est véritablement le manuel pratique de la publicité du spectacle. (En vente à *Cinéma*, prix 10 francs.)

Petites Nouvelles.

Le Club de l'Écran, qui dirige notre confrère Pierre Ramelot, présentera le samedi 8 décembre, au théâtre du Château-d'Eau, *La Légende de Gosta Berling*, de Stiller, et *Visages d'Enfants*, de Jacques Feyder. Et, après la projection, les spectateurs pourront discuter à perdre haleine, des mérites et des défauts de ces deux films.

Le comédien Siegfried Arno a beaucoup de succès actuellement à Berlin, et plusieurs grandes firmes allemandes cherchent à se l'attacher par un contrat.

On le verra bientôt en France, aux côtés de Jack Trévor et de Marietta Millner, dans son dernier grand film : *Pirales modernes*.

Raymond Bernard vient d'engager Antonin Artaud pour interpréter le principal rôle masculin dans *Tarakanowa* et celui de Saint-Louis dans *Les Croisés*, qui sera réalisé par Dimitri Kirsanoff.

« Cinémagazine » à l'Étranger

BERLIN

La Société Tobis (abréviation de Tonbild-Syndikat), qui a été formée à Berlin pour unifier les différents systèmes allemands du film parlant dont elle a acquis les brevets mondiaux, est arrivée à une mesure technique très remarquable : le Tobis Film sera produit d'une telle manière qu'il pourra être présenté aussi sur les appareils des systèmes étrangers. De même on pourra jouer les films sonores américains et anglais (Movietone, Photophone, Phonofilm, etc.) sur les nouveaux appareils de Tobis.

On a donc renoncé à la méthode employée jusqu'alors par plusieurs systèmes allemands de fixer le son à l'extérieur de la perforation, soit sur la marge du film normal, soit sur la marge d'un film spécialement élargi, et le Tobis film aura l'enregistrement du son au-dedans de la perforation comme les grands systèmes internationaux.

La Torra Film présentera prochainement au Mozartsaal le film *Farces de l'Amour*, avec Maria Jacobini comme vedette.

Le metteur en scène est Robert Wiene.

Le metteur en scène Japp Speyer a tourné dimanche dernier dans l'après-midi un concours international de nageurs au grand bain de Lunas près de Berlin. Cette prise de vues sera intercalée dans le film qu'il tourne actuellement pour la Torra intitulée *Hell, le Maître Nageur*. De nombreux artistes de cinéma ont participé à cette prise de vues qui fut fort joyeuse.

BRUXELLES

Série de beaux films, pour l'instant, à Bruxelles. Outre *Anna Karénine* qui continue à faire salle comble au Caméo, il y a, à l'Agora, *Suzy Saxophone* où Annie Ondra se montre si délicateuse fantaisiste ; il y a, au Victoria, *L'Aurore* de Murnau, dont l'éloge n'est plus à faire ; il y a, au Coliseum, cet amusant *Valet de Cœur*, nouveau succès d'Adolphe Menjou. Nous avons parlé longuement, il y a quelques semaines, d'*Anna Karénine* ; les autres films de cette série sont connus à Paris : les analyser ou les apprécier serait prétention inutile.

Signalons encore deux bons films, dont le succès a été consacré par une prolongation méritée : *Chicago*, au Lutetia, et *La Grande Aventure* à Aubert-Palace.

Signalons aussi que le public semble prendre goût, de plus en plus, aux prologues ou intermèdes scéniques qui accompagnent certains films : pour précéder *Valet de Cœur*, le Coliseum a fait apprécier la belle voix du baryton Victor Jans et depuis quelques jours, comme prologue à *Anna Karénine*, le Caméo donne une audition de balalaïka par M. Kouminsky, apparenté, disent les programmes, au comte Tolstoï. C'est très appréciable, mais cela n'ajoute ni ne retranche rien à son talent de balalaïkaïste : ses dons personnels lui ont valu et lui valent un succès mérité.

P. M.

CONSTANTINOPLE

Le nouveau directeur des sapeurs-pompiers a obligé tous les directeurs des salles de nos cinés d'avoir toujours une quantité de 4 tonnes d'eau.

Un film préparé par les soins du monopole des tabacs, comme instrument de propagande à l'étranger a été projeté en premier vision au personnel de ce monopole. Le film comporte trois parties : la première représente les ateliers, entrepôts ou autres installations que possède le monopole à Constantinople.

La deuxième partie est consacrée aux différentes vues du Bosphore, des îles et de la baie de Moda où l'on voit des jolies femmes turques en train de fumer. La dernière partie représente les laboratoires de sélection de tabacs, la culture, la manipulation et l'emballage. Une copie de ce film sera expédiée en Amérique pour être projetée dans les principaux cinémas de ce pays.

Le Ciné Opéra a projeté *Odette*, avec F. Bertini et la Louve.

Le Ciné Magic a présenté le film soviétique,

Le Tzar Ivan le Terrible, avec salle comble et, cette semaine, *La Case de l'Oncle Tom*.

Le Mélek a présenté *La Fille du Sheik* avec Bébé Daniels, cette semaine, *Moulin Rouge*.

L'Alhambra a projeté *Le Petit Frère* avec Harold Lloyd, cette semaine, *Moulin Rouge*.

Les directions du ciné Melek et Alhambra, qui sont les mêmes, ont projeté à l'Alhambra en avant première le fastueux film *Moulin Rouge*, une super-production appelée à avoir un grand succès. La presse aussi était invitée à cette représentation. Ce film travaille bien. Olga Tsekova par ce film a commencé d'être la préférée des Constantinopolitaines.

Le Ciné Moderne nous a donné avec succès *La Grande Épreuve*.

Le Ciné Français a présenté un film très amusant *Danseur moderne*, cette semaine, *Son Fils avait raison*.

P. NAZLOGLOU.

GENÈVE

L'Alhambra nous a donné *Thérèse Raquin* le nouveau chef-d'œuvre de Feyder. L'histoire en est sombre, le réalisme saisissant, au point de peupler votre nuit de figures de cauchemars. Feyder a su utiliser le détail, plus que les faits mêmes pour créer l'ambiance angoissante. Ce film est d'un maître, toujours égal, quel que soit le genre de production qu'il aborde. Mais l'époque n'est plus où Margot aimait à pleurer et cela explique l'échec relatif de certains films et le succès d'autres (*Cohen et Kelly*, au Colisée, par exemple, trois semaines).

Le Grand Cinéma vient de présenter *Madame Récamier*. Cette reconstitution du siècle de Victor Hugo, de Lamartine, de Chateaubriand, du romantisme décrit aujourd'hui offre des tableaux d'une grâce exquise. Un vrai film français par le goût et qu'avec toute sa bonne volonté et tout son argent, aucun autre pays producteur n'eût pu égaler.

Quant à l'hypothèse de M. Herriot, prétendant nous faire croire à la « paternité » de M. Récamier, qui eût épousé sa fille, elle est sujette à caution, bien qu'un auteur ait prétendu que, seul, l'in vraisemblable est possible... Les femmes honnêtes, comme les peuples heureux, n'ont pas d'histoire, et il a bien fallu corser un peu celle-là.

EVA ELIE.

SALONIQUE

Les films dont l'action se passe en Russie sont à la mode ici : nous avons vu *Poète et Tzar*, *Le Diamant du Tzar*, *Tchéka*, *Résurrection* et nous verrons, cette semaine, *Ivangorod* au Ciné Tour Blanche.

Un public enthousiaste a acclamé au Ciné Dionysia le grand film de Josef von Sternberg, *Crépuscule de Gloire*. Très belle mise en scène, et surtout magistrale interprétation d'Emil Jannings.

Au Ciné Tour Blanche a triomphé un autre film de J. von Sternberg, *Les Nuits de Chicago*. Très curieuse réalisation fort bien interprétée par George Bancroft.

Résurrection a été maintenu avec un succès toujours croissant à l'affiche de l'Athénée, qui donne cette semaine *Le Président*, avec Ivan Mosjoukine et Suzy Vernon.

Au Ciné Pathé, triomphe de *La Vie privée d'Hélène de Troie*, amusante parodie de l'*Iliade*, mais parodie artistique et pleine de charme. Les interprètes Maria Corda, Ricardo Cortez et Lewis Stone sont très applaudis.

Grand succès aussi pour *Le Beau Danube bleu*, au Palace, avec Harry Liedtke et la jolie Lya Mara.

HENRY ALGAVA.

Cinémagazine VOUS PLAÎT ???

Soutenez-le en vous abonnant.
Faites-le connaître autour de vous.
Merci d'avance.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Monmon (Lyon), Lucy Stéphenson (Paris), Bouveret (Evreux), Georges Deprez (Bruxelles), Teutch (Paris), Germaine Dulac (Paris), Georgette Nicolas (Montluçon), Alberte Logeais (Nantes), Odette Haim (Paris), Sonia Cafferata (Paris) et de MM. Schutz (Paris), Albert S. Naar (Paris), Karolyi (Zagreb), Eric Temple (Johannesburg), José Roldan Castello (Bogota), Stévan Milovanovitch (Belgrade), Aristide-D. Choremé (Genève), Maison du Livre Français (Paris), Théâtre Moderne S.A. (Sofia). A tous merci.

Rivière de Parfums. — 1° Gabrielle Robinne n'a pas paru au cinéma depuis fort longtemps. Cette artiste pourra peut-être interpréter un rôle à l'écran, car elle n'a pas décidé de ne plus tourner mais on ne peut dire quand nous la reverrons — 2° Le cinéma de Saïgon passe d'excellents films si j'en juge par les titres de ceux que vous me citez et probablement y verrez-vous *Métropolis*. 3° Un jeune premier de cinéma doit être sportif et pouvoir monter un cheval fougueux, conduire une automobile, nager, sauter. Ramon Novarro, dont vous enviez le nom, est rompu à tous les sports, ce qui ne l'empêche pas d'être un artiste délicat et un chanteur apprécié qui débutera bientôt à l'Opéra de Berlin. 4° Louise Lagrange, 4, villa Montcalm, Paris.

Bodin. — 1° Je ne connais aucun metteur en scène qui se propose de tourner, actuellement, un film de guerre sur les marins dans les Flandres et qui réalise au cinéma ce que Charles Le Goffic a fait en littérature avec *Dixmude*. L'épopée de la brigade Ronarc'h le mériterait cependant. Mais ne croyez pas que la marine française soit oubliée, M. Georges Leygues s'intéresse beaucoup au cinéma et ne manque pas d'encourager les efforts des réalisateurs dans ce genre de production. Jean Bertin en collaboration avec André Tinchant, notre ancien rédacteur en chef devenu metteur en scène, viennent de terminer un film qui vous intéressera: *Vocation*, d'après le roman de d'Avesnes. — 2° *La Guerre sans Armes*, de Jean Choux, film que nous verrons bientôt, est une évocation de la vie et de la mort de Louise de Bettignies, mais l'héroïne ne porte pas ce nom, la famille Bettignies s'y étant opposée.

Marc Aurèle. — 1° On obtient une surimpression par une double exposition de la pellicule, d'abord avec un cache, puis avec un contre-cache — 2° Les couchers de soleil s'obtiennent avec fermeture à l'iris. Lorsque l'iris est près de se fermer, la netteté est beaucoup plus grande, donc le soleil perd de la lumière pour devenir plus net. Si vous faites de la photo, vous devez savoir qu'avec une forte lumière vous pouvez obtenir d'excellents instantanés — ou poses — en réduisant l'ouverture du diaphragme ou l'iris. — 3° Les déformations proviennent ou d'un objectif déformant ou de la position de l'appareil, ou bien en faussant la perspective. 4° Excellentes, les critiques des films que vous m'envoyez.

Jasmin du Bled. — 1° Si vous revoyez *Les Nuits de Chicago* vous vous rendez compte de la magnifique technique dont a fait preuve le metteur en scène. D'ailleurs, le jeu des interprètes contribue à donner à l'œuvre son ensemble puissant. 2° Douglas Fairbanks n'est pas en décadence, *Le Gaucho*

ne vaut pas *Le Signe de Zorro* mais Douglas s'y montre cependant excellent.

Le prince Djawaha. — 1° Brigitte Helm qui vient de terminer *Le Scandale de Baden-Baden* est toujours très occupée et n'a peut-être pas eu le temps encore de vous répondre. Attendez encore un peu avant de lui écrire à nouveau. 2° Greta Garbo Metro-Goldwyn-Mayer Studio, Culver City, California (U.S.A.); Suzy Vernon 46, boulevard Sault, Paris. — 3° Il n'a encore été publié aucun volume sur Brigitte Helm.

Molina. — Écrivez à Iris lorsque vous aurez besoin de quelques renseignements; il sera toujours heureux de vous être utile.

C. Marie. — 1° Le prince du cinéma, Pierre Blanchard, et la princesse, Louise Lagrange, sont d'excellents artistes. — 2° Louise Lagrange, 4, villa Montcalm, Paris. Cette artiste a tourné en France *La Femme nue* et *La Danseuse Orchidée* avec Léonce Perret, *Dans l'Ombre du Harem* avec Léon Mathot et *La Marche Nuptiale* avec André Hugon. Ce dernier film n'a pas encore été présenté. Elle est mariée à M. Elliot. Lagrange est le nom qu'elle portait déjà à ses débuts au cinéma et au théâtre. Vous savez qu'au théâtre et au cinéma, il est fréquent pour les artistes de prendre des pseudonymes. Comme son beau-frère Pierre Blanchard, Louise Lagrange a des enfants.

Vaincre ou mourir. — Pour faire du cinéma il faut vous adresser à un metteur en scène ou à un régisseur. Vous pouvez également leur écrire en leur adressant une photo, mais je doute fort que vous réussissiez! Réfléchissez bien avant d'entreprendre une carrière qui ne vous ménagera pas les déboires. Je le dis souvent, tout n'est pas rose au cinéma!

Suzanne. — 1° Vous pouvez écrire à Mary Pickford à Hollywood, California (U. S. A.). Cette artiste envoie généralement sa photo, mais je vous conseille de joindre 5 francs à votre lettre. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire ici, un journal américain priait les admirateurs des vedettes de joindre 25 cents à toute demande de photo, cette somme équivalait à environ 5 francs de notre monnaie. 2° Le rôle de la mère est tenu, dans *Poker d'As*, par M^{me} Jeanne Brindeau. 3° Gaspard l'homme au canard est interprété, dans *La Grande Épreuve* par J. F. Martial.

Léone Mat. — 1° Si vous voulez écrire ou voir Léon Mathot, adressez-lui un mot 15, rue Louis-le-Grand. La carrière de cet artiste est longue et il est bien difficile en quelques lignes de ce courrier de vous la résumer. Après de grands succès comme acteur, il a fondé le « Paris International Films » dont il est directeur artistique. Nous devons à cette eune firme: *Celle qui domine*, *Dans l'Ombre du Harem*, *L'Appassionata* (pas encore présentée). Mathot tout en assurant la mise en scène avec André Liabel interprète un rôle dans ces productions.

Bayles. — Votre lettre pour Lya Mara a été mise à la poste.

Grajdanotchka. — 1° N'envoyez pas d'argent à Jaque Catalain en le remerciant de sa photo, et attendez patiemment celle de Jean Angelo, qui tourne *Monte-Cristo* et n'est pas très libre. — 2° Ivan Mosjoukine est le fils de Ilia Mosjoukine. — 3° Écrivez souvent à Iris qui sera très heureux de pou-

voir toujours vous renseigner et vous donner tous les éclaircissements que vous souhaiteriez.

Mascotte. — 1° Mais personne n'a jamais dit qu'une « vamps » devait être brune, Greta Garbo a un caractère très particulier, je comprends qu'elle vous ait émue dans *La Chair et le Diable*. — 2° Je ne peux dire à ceux qui veulent faire du cinéma que la vérité et la carrière cinématographique est pénible, très pénible souvent. Loin de moi la pensée de détourner du studio ceux ou celles qui ont la vocation, mais c'est un devoir de mettre en garde chacun contre de fâcheuses illusions.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois.

Radassar. — Pour faire de la figuration, adressez-vous au régisseur d'un metteur en scène.

Dolly D. — 1° Je vous félicite et je vous remercie de votre fidélité à *Cinémagazine*, si nous organisons un concours de jeunes premiers, vous pourriez certainement y participer. — 2° Jean Bradin, que vous avez remarqué dans *Moulin Rouge*, a peu tourné en France. Si vous voulez lui écrire, adressez votre lettre à *Cinémagazine*, nous la lui ferons parvenir. — 3° L'adresse d'Elmire Vautier est 7, rue Jules-Breton à Paris. — 4° M^{me} Suzy Beryl est sans doute à Paris actuellement, vous pourriez être exactement renseigné aux Studios Réunis, 6, rue Francoeur à Paris. — 5° Je tiens à votre disposition la photo que vous m'aviez envoyée et je vous la retournerai à l'adresse que vous voudrez bien m'indiquer.

Deux curieuses. — Nous n'avons pas dans notre collection de cartes postales de Andrews Engelmann, mais vous pouvez lui demander sa photographie. Son dernier film est *Les Trois Passions*, avec Rex Ingram.

Lolo. — 1° Pola Negri était à fin de contrat avec la Paramount et avait le grand désir de revoir sa mère et son beau château, c'est pourquoi elle est venue en Europe. Il est certain que cette artiste recommencera à tourner, mais il est impossible encore de rien dire de précis à ce sujet. — 2° L'ouvrage *Napoléon*, par Abel Gance, dont vous avez lu le premier volume, est le scénario même du film. Ne vous étonnez donc pas des expressions techniques que vous pouvez y rencontrer. — 3° Je pense, en demandant « le prix » d'un film historique, que vous voulez parler des capitaux investis dans une production de ce genre. Tout dépend de l'importance du film. *Ben-Hur*, que l'on peut classer dans cette catégorie, a coûté plus de 100 millions; *Napoléon*, plus de 15 millions. Ce sont là des films exceptionnels, des surproductions, mais un film historique exige toujours de très gros capitaux.

Napoléone. — 1° Vous pouvez demander à la Société des Cinéromans, 10, boulevard Poissonnière, à Paris, des photos de *L'Enfant Roi*. — 2° Je sais que les musiciens qui font partie des orchestres de cinéma se sont émus de l'apparition du film sonore. Le succès d'*Ombres Blanches* au cinéma Madeleine, film sonore après celui des films du même genre, procède Léon Gaumont, présentés à l'Auber-Palace, justifient cette émotion. Mais nous ne sommes pas à la veille cependant de la disparition de tous les orchestres au cinéma. — 3° *Ben-Hur* est un très beau film, un film unique, d'une réalisation grandiose et a exigé des sommes énormes, mais parce que son rythme est magnifique. Avez-vous remarqué la scène des galères, où les hommes attachés à leur bancrament en cadence? Puis il y a le combat naval et la course de chars, véritables « clowns » que tout le monde veut voir

puisque plus de dix huit mois d'exploitation n'ont pas encore épuisé le succès de ce film.

Princesse Seliman. — 1° Il est certain que lorsqu'un acteur se sert d'un voile comme parachute, il y a un truquage; mais les Américains sont entraînés à tous les sports et peuvent accomplir dans leurs films des prouesses athlétiques remarquables. — 2° Vous verrez Henriette Delannoy dans *Les Fourchambault*, qu'elle tourne actuellement. Interrompue pendant quelque temps, la réalisation de cette production a été reprise. — 3° *La Maison du Mallais* sortira en public au début de l'année prochaine, mais je ne sais pas encore dans quelle salle. *La Cousine Belle* a passé en exclusivité à l'Omnia Pathé sur les boulevards. Quant à *Figaro*, actuellement au montage, rien n'est fixé pour sa présentation corporative. — 4° Le film de guerre que vous avez vu à Vernon, sous le nom de *Verdun*, *Visions d'histoire*, s'appelait en réalité *Verdun* et était constitué par des documentaires de l'armée. Le seul *Verdun*, *Visions d'histoire* est celui de Léon Poirier, qui a été présenté le 8 novembre à l'Opéra et passe actuellement à Paris à la salle Marivaux et dans quelques villes de France. Ce tirage est une concurrence déloyale. M. Léon Poirier poursuit deux directeurs de cinémas, qui avaient affiché des photos de son film à la porte de leurs salles où paraissait *Verdun*. — 5° L'article que vous me citez est un article de tendance, il n'y a pas lieu de répondre.

Papillon bleu. — 1° Pour commander des cartes postales, vous n'avez qu'à porter sur votre ordre les numéros qui sont placés avant le nom des artistes. — 2° Mady Christians, Berlin-Charlottenburg, Bismarckstrasse 67. — 3° *Cinémagazine* a publié plusieurs articles sur le film sonore.

Zipou. — 1° Je crois, comme vous, que Maurice Chevalier sera un excellent acteur d'écran et que ses films, que nous verrons prochainement, nous révéleront une forme amusante de son talent. — 2° Clive Brook et Louise Brooks ne sont pas mariés, je crois qu'ils ne sont même pas parents. — 3° Je puis vous rassurer pleinement au sujet de Gaby Morlay qui, dans *Les Nouveaux Messieurs*, s'est montrée aussi excellente comédienne à l'écran qu'à la scène.

Marc Aurèle. — Votre critique de *Feu* est très subtile mais si, après cette belle production, vous voyez le film dont vous me citez le nom, vous serez certainement déçu.

Le Lus Rouge. — 1° Le jugement que vous portez sur *La Passion de Jeanne d'Arc* m'étonne beaucoup. N'oubliez pas que Dreyer nous a montré une femme que l'on fait souffrir, et devant la douleur, devant la crainte de la mort, — crainte qui est naturelle, — l'être le plus énergique ne pense ni à sourire ni

♦♦♦♦♦ Pour votre maquillage, plus besoin de vous ♦♦♦♦♦ adresser à l'étranger. ♦♦♦♦♦

♦♦♦♦♦ Pour le cinéma, le théâtre et la ville ♦♦♦♦♦

YAMILÉ

♦♦♦♦♦ vous fournira des fards et grimes de qualité ♦♦♦♦♦ exceptionnelle à des prix inférieurs à tous ♦♦♦♦♦ autres. ♦♦♦♦♦

♦♦♦♦♦ Un seul essai vous convaincra. ♦♦♦♦♦

♦♦♦♦♦ En vente dans toutes les bonnes parfumeries. ♦♦♦♦♦

à chanter. Et c'est là où Dreyer est un grand, très grand artiste, de nous avoir montré sans mise en scène grandiose Jeanne d'Arc douloureuse. Le souci de vérité qui a fait dépouiller à Falconetti tout désir de coquetterie est d'une artiste sincère. Quant à l'interdiction du film en Angleterre qui semble vous ému, je n'y vois qu'une mesure de police intérieure, et cette interdiction n'a rien de commun avec celle dont les Allemands ont frappé *Dawn*, le film de miss Cavell. — 2° Vous m'étonnez aussi en me disant que *Verdun*, *Visions d'histoire* a été discuté par ceux qui étaient à Verdun. J'ai au contraire entendu autour de moi les anciens combattants attester l'exactitude de la plupart des scènes, et je peux, moi aussi, l'attester! — 3° Les nouvelles que nous avons eues de Gilbert Dalleu sont meilleures.

IRIS.

FAUTEUILS

STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.

ETS R. GALLAY

141 Rue de Vanves PARIS-14^e (anc^e 33, rue Lantiez) — Tél.: Vaugirard 07-07

L. B. B.

LICHTBILDBÜHNE

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 60 marks
Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225
Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

M^{me} ROSINE médium oriental. Procédés orientaux, 16, r. Baron, 3^e ét. Paris (17^e). Reç. t. l. j. Métro : Marcadet-Balagny.

Comptabilité spéciale pour Cinémas (Paris et Banlieue)

C. VAGNÉ

Expert-Comptable reconnu par l'État
Initiation - Tenue - Contrôle
-:- Déclarations fiscales -:-

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J^{dre} 1.50 timb. p. rép.
M^{me} DETHÈNES, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

FOND DE TEINT MERVEILLEUX CREME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Pet : 12 Fr. franc - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

M^{me} ROSE Cartomancienne, Voyante, 324, r. St-Martin (Près les Gds Boul. et la Porte St-Martin) 1^{er} ét. au f. de cour. Reçoit tous les jours de 9 h. à 20 h. et par corresp.

MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices. Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez confidentiellement en citant ce journal à M^{me} COURANT, 98, Bd Aug.-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE !



Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG ST-MONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65.72
PARIS 8 :

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénom, date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

LE PASSÉ, LE PRÉSENT, L'AVENIR n'ont pas de secret pour Madame Thérèse Girard, 78, avenue des Ternes. Consultez-la. Vos inquiétudes disparaîtront. De 2 à 7 h. et par corresp.
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

KINEMATOGRAF

La plus importante Revue professionnelle allemande
Informations de premier ordre
Edition merveilleuse
En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, gm 7,80
Spécimen gratuit sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68
Zimmerstrasse 35-41

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 7 au 13 Décembre 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPÉRA, 27, bd des Italiens. — L'Age dangereux, avec Asta Nielsen.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Tire au flanc, avec Georges Pomès, Fridette Fatton, Maryane et Jeanne Helbling.

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière. — Chiffonnette, avec Norma Shearer ; Les Rivaux de la Mer.
IMPÉRIAL, 29, bd des Italiens. — Dawn, avec Sybil Thornndike.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Verdun, Visions d'histoire, film de Léon Poirier.
OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — Le Prince des Cacahuètes, avec Glenn Tryon ; Le Crime de Vera Mirtzowa.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Les Vins de France ; Oh ! que d'Œufs ; Pour de rien ; Les Quatre Fils ; Le Cheval de Cupidon.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — La Vendéuse des Galeries ; L'Équipage.
PALAIS-DES-FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Et avec ça ? ; Les Quatre Fils. — Premier étage : Un Flirt chez les Fauves ; L'Industrie de l'Huile d'arachide.
PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Le Postillon du Mont-Cenis ; Raymond, Garçon d'Honneur. — Premier étage : Faiblesse humaine ; Au Royaume des Glaciers.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Le Fou ; Sans Amis.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — La Houille blanche ; Rêve d'Altesse ; Faiblesse humaine.

5^e CINÉ-LATIN, 12, rue Thouin. — Le chef-d'œuvre d'Abel Gance : La Roue.

CINÉ LATIN

Rue Thouin (près Panthéon)
Tél. Danton 76-00

Le chef-d'œuvre d'Abel Gance

LA ROUE

Interprété par le célèbre et regretté
SEVERIN - MARS

Version réduite composée spécialement
pour le
CINÉ LATIN

CLUNY, 60, rue des Écoles. — Le Gaucho ; Arrêtez-le.
MONGE, 34, rue Monge. — Totte et sa Chance ; Le Tourbillon de Paris.
STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — La Roue ; L'Étoile de Mer ; A Girl in every Port.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Totte et sa Chance ; Le Tourbillon de Paris.
RASPAIL, 91, bd Raspail. — Totte et sa Chance ; Les Nuits de Chicago.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Sapeurs... sans Reproches ; Le Gaucho.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — La Baguette magique, d'après un conte de Pouchkine ; La Nature et la Vie ; L'Étroit Mousquetaire, réalisé par Max Linder ; L'Assassinat du Duc de Guise, un film d'art d'il y a vingt ans.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — Totte et sa Chance ; Vienne qui danse.

LE GRAND CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — Sapeurs... sans Reproches ; Le Gaucho.

RÉCAMIER, 3, rue Récamier. — Sapeurs... sans Reproches ; Le Gaucho.
SÈVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Quelle Averse ! Le Gaucho.

Établ^{is} L. SIRITZKY

CLICHY-PALACE

49, avenue de Clichy (17^e)
LE CRIME DU SOLEIL
FAIBLESSE HUMAINE

RÉCAMIER

3, rue Récamier (7^e)
SAPEURS... SANS REPROCHES
LE GAUCHO

SÈVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
QUELLE AVERSE ! LE GAUCHO

EXCELSIOR-PALACE

23, rue Eugène-Varlin (10^e)
LE POSTILLON DU MONT-CENIS
IL FAUT QUE TU M'ÉPOUSES

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07
LA TREIZIÈME HEURE ◀ UNE JAVA

8^e COLISÉE, 38, av. des Champs-Élysées. — Les Pillards de la Prairie ; La Tragédie de la Rue.
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ombres blanches.

PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière. — La dernière grimace, l'Imposteur.
9^e CINÉMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Thérèse Raquin.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Rêve d'Altesse ; Faiblesse humaine.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Minuit place Pigalle, avec Nicolas Rimsky.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
COISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistique-Cinéma.
ENGHEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
SANNOIS. — Théâtre Municipal.
SÈVRES. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BÉZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (Le Tourbillon de Paris). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.

MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MONTÉREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
MANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ÉTIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACLAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SÈTE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. — La Bonbonnière de Strasbourg.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Étoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (La Grande Aventurière). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasului T.-Séverin.
CONSTANTINOULE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderno.
GENÈVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Étoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N^{os} qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.
 J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 Mary Astor, 374.
 George K. Arthur, 112.
 Agnès Ayres, 99.
 Joséphine Baker, 531.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.
 Éric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 10, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 20, 291.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Elisabeth Bergner, 539.
 Arm. Bernard, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Francesca Bertini, 490.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 422.
 Monte Blue, 225, 466.
 Betty Blythe, 218.
 Elcanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
 W. Boyd, 522.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Olive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Maë Busch, 274, 294.
 Francis Bushman, 151.
 Marceya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catalain, 42, 179, 525, 543.
 Héléne Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Lew Clifford, 185.
 Lew Cody, 462, 463.
 Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 Nino Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197, 587.
 Gary Cooper, 17, 40.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Lil Dagher, 72.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 192, 394.
 Bébé Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325, 515.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Delhelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 117, 295, 334.
 Rachel Devrya, 53.
 France Dhélia, 122, 176.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Lucy Doraine, 455.
 Doublepatte, 47.
 Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Nilda Duplessy, 398.
 Lia Eibenschütz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
 Falconetti, 519, 529.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 251.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 375.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 423.
 Pauline Frédéricq, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356, 497.
 Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.
 Firmin Gémier, 343.
 Simone Genevois, 532.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478, 510.
 John Gilbert et Maë Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Gutzke, 204, 544.
 Huntley Gordon, 276.
 Jetta Goudal, 511.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Laurence Gray, 54.
 Dolly Gray, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 191, 194, 252, 316, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Guichard, 238.
 P. de Guingand, 18, 151, 200.
 William Haines, 67.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Neil Hamilton, 376.
 Joe Hamilton, 113.
 Lars Hanson, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Lillian Harvey, 538.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Lloyd Hughes, 358.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacquet, 95.
 E. Jannings, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joyce, 285.
 Alice Joy, 240, 308.
 Buster Keaton, 160.
 Frank Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolph Klein-Rogge, 210.

N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 369.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har Lloyd, 63, 78, 328.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Edmond Lowe, 172.
 Mirna Loy, 498.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Gina Manes, 102.
 Lya Mara, 518.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Mirella Marco-Vici, 516.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
 De Max, 63.
 Desdemona Mazza, 489.
 Maxudian, 134.
 Ken Maynard, 159.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
 (L. Mérieux), 312, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 416.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Greté Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Ma3 Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 422.
 Ma3 Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 43, 53, 156, 327, 373, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Anny Ondra, 537.
 Sally O'Neill, 391.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Ivan Petrovitch, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Marie Prevost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Puilly, 203, 470.
 Esther Ralston, 18, 350, 445.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.

VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE

Le Soldat français, 547.
 Le Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Fils, 550.
 L'Aumônier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le Vieux Paysan, 554.
 Le Vieux Marechal d'Empire, 555.
 L'Officier allemand, 556.

NAPOLEON

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Maxudian, (Barra), 462.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456
 Annabella, 458.
 Gina Manes (Joséphine), 459.
 Koline (Fleury), 460.
 Van Daele (Robespierre), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 473.

LE TOURNOI

Aldo Nadi, 201.
 Viviane Clarens, 202.
 Enriqué de R vero, 207.
 Blanche Bernis, 208.
 Jackie Monnier, 210.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément manquer.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 49 8^e ANNÉE
7 Décembre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



ANNY ONDRA

Cette artiste que ses créations de « Suzy Saxophone » et « Les Aventures d'Anny » ont rendue populaire, a tourné la semaine dernière, à Paris, les extérieurs de son nouveau film: « Anny... de Montparnasse », qui sera présenté par la Sofar.